

CAHIERS 130  
METANOIA

**130**

Revue  
Trimestrielle

**CAHIERS  
METANOIA**

Rédaction  
Administration

**MARSANNE**

**26740**

Tél : (33) 04.75.90.30.44

Fax : (33) 04.75.90.31.48

CCP Ass. Métanoïa  
LYON 6564-15T

Association Métalloïde  
Loi de 1901  
Tirage : 03-2008  
26400 CREST

# CAHIERS METANOÏA

## SOMMAIRE

<b>EDITORIAL</b>	3
<b>COMMENTAIRES DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS</b>	
<i>Logion 31</i>	5
<b>RECHERCHES</b>	
<i>SCIENCE ET GNOSE</i>	13
<i>KARL RENZ (Marsanne 5/06/2005)</i>	17
<i>LA FEMME DE JESUS (suite)</i>	27
<b>LA GNOSE AU QUOTIDIEN</b>	
<i>QUI VEUT ?</i>	37
<i>ÊTRE ET NON-ÊTRE</i>	39
<b>POESIES</b>	41

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro.

Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de le retourner accompagné du montant de la cotisation à :

Association METANOÏA - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le *trésor qui ne périt pas* ? (1og 76)

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours. Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation la somme de 35 € par année commandée.

Les Cahiers des années de 1975 à 2007 sont disponibles, par année (3 ou 4 cahiers) : 35 €

Les frais de port seront indiqués ultérieurement en fonction du nombre de Cahiers et du lieu où expédier.

**Comment faire connaître les Cahiers ?**

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 8 €, en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

**D'avance merci.**

# EDITORIAL

Ce proverbe apparaît, dans un contexte anecdotique, chez Marc et chez Mathieu. Le « dit » devenu dicton est également cité par Luc qui met dans la bouche du Maître l'observation suivante : *A coup sûr, vous allez me citer le dicton : Médecin, guéris-toi toi-même ... En vérité, je vous le dis, aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie ...* (Luc 4.23).

Le sens primaire du logion est clair : comment prendre au sérieux celui que l'on coudoie chaque jour et qui ressemble à tout le monde ? Et comment croire à ses pouvoirs (sous-entendu : pourquoi lui et pas moi) ? Rien de mystérieux à vrai dire chez cet homme. N'est-il pas *filis de Joseph le charpentier* ? *N'a-t-il pas pour mère la nommée Marie et pour frères Jacques, Simon et Jude* ? (Mat. 13.55).

*L'Evangile seion Thomas* qui ne s'intéresse pas à la biographie n' a retenu aucune de ces remarques anecdotiques et la subtile ironie avec laquelle Jésus prononce ces paroles désabusées cache un sens autrement profond. Ce n'est pas seulement dans son village, dans son pays, que le Maître rencontre défiance et incompréhension mais *dans le monde* ainsi qu'il l'a mille fois affirmé. Car il est « l'étranger » de la gnose, celui qui n'est pas *de ce monde* mais qui doit accomplir une mission *dans ce monde*, non seulement à l'intérieur du milieu juif mais sur le plan universel. Il ne se connaît d' ailleurs pas, il l'a dit, de famille charnelle ...

Sa mission ne relève d'aucun « messianisme », mais d'une série d'actions ponctuelles, ici et maintenant. Le Maître est à la fois celui qui sait - le prophète - et celui qui soigne, - le thaumaturge - Il ne peut en être autrement puisque la chair et l'esprit sont indissolublement liés et que la « merveille des merveilles » est la naissance de l'esprit *par et dans* le corps. Son action relève de ce qu'on appelle aujourd'hui la psychosomatique mais dépasse infiniment cet objectif immédiat pour atteindre le niveau supérieur. Or la plupart des miraculés de la légende chrétienne se contentent de guérir. Leur foi les sauve mais ce n'est que la foi au niveau et au profit de leur personne propre et il ne s'agit guère pour eux du baptême de feu qui est le degré supérieur de l'initiation. Le thaumaturge-prophète ne saurait avoir d'action sur ce plan qu'en faveur de ceux qui, « étrangers » comme lui, sont dignes de la promotion suprême. Et Jésus constate que ceux-là mêmes auxquels il consacre son enseignement direct, ceux qui possèdent le privilège inestimable de la présence effective du Maître, ne le reconnaissent pas ... Les canoniques sont formels ce qui concerne le désarroi des disciples : *Voilà longtemps que je suis avec vous et tu ne me connais pas, Philippe ... Qui m'a vu a vu le Père* (Jean 14.9). Et de jour en jour ils suivent le Maître en lui demandant constamment *qui il est* (log. 43), *de quel lieu il leur parle* (24) et *quand ils seront en mesure de le voir* (37). On leur a caché les clés de la gnose. Comment pourraient-ils, sans elles, affronter l'énigme spatio-temporelle ...

Cet étranger n'est pourtant qu'un homme *comme eux*, il l'a, à maintes reprises, affirmé, et c'est en qualité d'homme *comme eux* qu'il est en mesure, ayant « vaincu le monde », de leur offrir la transcendance qui leur permettra de franchir les limites du temps et de l'espace. Encore faut-il qu'ils puissent se dépouiller de leur conditionnement et jeter le masque d'une illusoire « personnalité ».

Par-delà les siècles, le logion 31 nous concerne tous. Il est infiniment plus facile aujourd'hui qu'hier d'accéder à une conscience planétaire et d'élargir nos horizons cosmiques. Nous bénéficions ainsi d'un privilège qui n'est pas celui d'un *peuple élu* investi d'une mission prestigieuse en vue d'un avenir lointain, un peuple si étroitement conditionné qu'il a cruellement subi tous les déchirements de l'histoire. Ce privilège, il est, tel qu'il a été de tous temps, à la portée de celui, quel qu'il soit, qui répond à l'appel du Vivant ...

Paule Salvan

Quand on a rien à se communiquer, on se tait.

Quand on a des choses à se communiquer, on se parle.

La parole est un bon moyen de communication, et, bien que se soit un moyen très limité, cela fonctionne bien dans la vie courante.

C'est un peu comme le nom de la personne, qu'on lui colle sur le dos dès sa naissance : cela n'a pas de sens puisque la personne change continuellement, mais c'est commode.

Quand on a des choses très profondes à se communiquer, l'imperfection de la parole devient un obstacle. Il faut se taire et communiquer autrement : par exemple par le regard, l'attitude, ou mieux une sorte de télépathie. Savoir lire la pensée de l'autre (?) avant ou sans qu'elle ne s'exprime ou qu'elle se déforme, quelle merveille !

Et quand on veut échanger le SOI, pourquoi se laisser piéger par la parole ?

C'est la question que je me pose souvent - en pensant aux réunions à Marsanne.

Pourquoi Karl se déplace-t-il, pourquoi le demande-t-on ? Dans le dernier rapport de sa visite (Cahier 127), de tout ce qui a été dit, le plus important me semble être la petite intervention d'Edmond (p. 17) :

*Ce que je ressens derrière la parole de Karl, c'est la présence et la joie, cette joie intuitive qui est la même (la mienne ?) et que je vis par ce corps en même temps que par un autre corps.*

Alors, pourquoi tant parler ? Pourquoi se taire si rarement ? Pourquoi ne pas passer à une vitesse supérieure par de longs moments de silence, et éprouver ensemble la joie du Vide ?

Et quand on emploie malgré soi la parole, ne faudrait-il pas l'utiliser surtout pour communiquer son expérience gnostique, et faire moins d'érudition, de définitions ou de citations ?

La question est posée.

Léon (20/01/2008)

# COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

Logion 31

Jésus a dit :

Aucun prophète n'est accepté dans son village ;

Un médecin ne soigne pas ceux qui le connaissent.

## Logion 31

*Aucun prophète n'est accepté dans son village ;  
un médecin ne soigne pas ceux qui le connaissent.*

Etranger dans la nuit du monde, je porte la lumière au milieu des ténèbres. Et les ténèbres ne peuvent en supporter l'éclat : *La lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas trouvée... Elle vint chez elle et les siens ne l'ont pas reçue*<sup>1</sup>... Emporté par le tourbillon du monde, l'homme en oublie jusqu'à sa propre origine. Seul responsable de cette occultation, il tourne et tombe comme un homme ivre :

*Je les ai trouvés tous ivres ;  
je n'ai trouvé parmi eux personne qui eût soif,  
et mon âme a souffert pour les fils des hommes  
parce qu'ils sont aveugles dans leur cœur*<sup>2</sup>...

En me manifestant à eux comme l'un des leurs, ma lumière s'occulte et leur paraît une ombre. L'œil de chair ne me voit pas : ma lumière l'éblouirait. Bien que je porte la lumière et que j'illumine le monde entier, le monde ne veut rien voir et rien savoir. Le peuple demande des miracles, des anges et des prophètes. Où je suis, rien de tout cela. Dans ma lumière il n'y a ni anges, ni prophètes, ni ciel, ni enfer. Je n'ai à faire avec les anges, je n'ai rien à voir avec les psychiques. Je ne provoque aucun miracle, aucune prophétie n'est mienne. Sans moi pourtant, le grand jeu du monde ne serait pas. Sans moi, rien ne serait. Je suis l'être de tous les êtres, aucun être n'est moi. A chacun je donne sa nature propre mais nul n'est prêt à accueillir ce qui lui revient de droit :

*Les anges viendront vers vous avec les prophètes  
et ils vous donneront ce qui est vôtre.  
Vous-mêmes, ce que vous avez en main,  
donnez-le-leur  
et dites-vous ceci :  
quel jour viendront-ils  
recevoir ce qui est leur*<sup>3</sup>?

Recevoir la lumière, c'est accepter de disparaître en elle. C'est accepter de se fondre dans le Soi, dans l'Esprit que Je suis. Révélé d'âge en âge, mon message éternel s'est occulté avec le temps. C'est de moi dont parlent la Bible, les Védas ou la Bhagavad Gita. C'est ma venue qu'annoncent tous les prophètes et tous les rishis :

*Vingt-quatre prophètes ont parlé en Israël  
et tous ont parlé par toi...  
vous avez délaissé Celui qui est vivant devant vous  
et vous avez parlé des morts...*

*... Celui qui est devant vous,  
vous ne le connaissez pas,  
et ce moment-ci, vous ne savez pas l'apprécier*<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Jn 1, 5 ; 11.

<sup>2</sup> Th 28.

<sup>3</sup> Th 88.

*Vous scrutez les Ecritures parce que vous pensez  
avoir par elles la Vie éternelle ;  
or elles témoignent de moi et vous ne voulez pas venir à moi  
pour avoir la Vie<sup>5</sup>.*

Jésus est un médecin, un thérapeute de l'âme non le passe murailles qu'on a fait de lui. Jésus est le Vivant. Les prophètes passent, Jésus demeure. Il est avant même les prophètes : *Avant qu'Abraham fût, Je suis<sup>6</sup>...* Les Juifs attendent un Messie venant réaliser les promesses de Yahvé. Ils espèrent un chef, un guerrier, un Maître de justice qui chasserait les Romains par les armes. Ils rêvent d'un royaume sur terre mais Jésus n'est pas le Messie attendu et son royaume n'est pas de ce monde : ... *le Royaume de Dieu est en vous<sup>7</sup> ; le Royaume, il est le dedans et il est le dehors de vous<sup>8</sup>*. Cessez donc de le chercher ailleurs. Ni les oiseaux ni les poissons ne peuvent vous devancer. Ne donnez prise à rien ici-bas. Donnez à Dieu et à César ce qui leur revient et ce qui est à moi rendez-le moi. Laissez passer les choses comme les images d'un rêve : *Soyez passants<sup>9</sup>...* Ma prophétie n'est ni d'hier ni de demain, elle est d'aujourd'hui, ici et maintenant : *Je suis le Tout<sup>10</sup>*, je suis partout et ne suis en même temps nulle part à ma place. Rien ne peut me retenir. Il n'y a en moi nul lieu où l'on puisse m'atteindre : ... *on ne trouvera nul lieu à l'endroit même où l'on vous a persécutés !*

*Le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où incliner sa tête et se reposer<sup>11</sup>*. C'est pourquoi le monde n'a pas de prise sur moi. Je suis dans le monde sans être du monde. Bien que je dise à tous leurs quatre vérités personne ne veut m'entendre, nul ne veut m'écouter. Le monde est né du mensonge et ceux qui sont du monde n'aiment que les mensonges. *Je suis la Voie, la Vérité et la Vie<sup>12</sup>* et je ne vis que par la vérité. Je suis lumière et l'obscurité ne peut supporter la lumière. Je suis Connaissance et l'ignorance ne peut supporter la Connaissance :

*Ô Saints, le monde est fou !  
Si je dis la vérité, tous veulent me mettre à mort !  
Ils n'aiment que les mensonges<sup>13</sup> !*

*Et moi, parce que je dis la vérité, vous ne vous fiez pas à moi<sup>14</sup> ?*

Manifesté dans la chair, l'éveillé assume une forme physique. Il naît comme tous les hommes. Il vit parmi eux la même vie de peine et de souffrance, de joie et de plaisirs. Il a un père, une mère, des frères et des sœurs. Il n'est pourtant assimilable à aucune forme. Au-delà de la forme et du sans forme, il est étranger dans la nuit du monde :

---

<sup>4</sup> Th 52 ; 91.

<sup>5</sup> Jn V, 39.

<sup>6</sup> Jn VIII, 58

<sup>7</sup> Lc XVII, 21

<sup>8</sup> Th 3.

<sup>9</sup> Th 42.

<sup>10</sup> Th 77.

<sup>11</sup> Th 68 ; 86.

<sup>12</sup> Jn XIV, 6

<sup>13</sup> Kabîr, *Le fils de Ram et d'Allah*, p.99.

<sup>14</sup> Jn VIII, 45.



*Bienheureux le ventre qui t'a porté  
et les seins qui t'ont nourri !...  
Tes frères et ta mère se tiennent dehors<sup>15</sup>...  
Mon père est étranger, ma mère est étrangère,  
Ô Kabîr, et je suis un étranger aussi<sup>16</sup> !*

Jour après jour, les disciples suivent le Maître en lui demandant qui il est, de quel lieu il leur parle et quand ils seront en mesure de le voir<sup>17</sup>. Mais qui connaît véritablement Jésus ?

*Voilà longtemps que je suis avec vous et tu ne me connais pas, Philippe...  
Qui m'a vu a vu le Père<sup>18</sup>...*

*Même parmi ceux qui Me cherchent sans arrière pensée,  
à peine un Me connaît tel que Je suis en réalité.  
Un tel gnostique est très rare<sup>19</sup>.*

Qui sait poser au Maître la question essentielle à part Salomé ? Qui sait y répondre à part Thomas ?

*Qui es-tu homme ?...*

*Maître, ma bouche n'acceptera absolument pas  
que je dises à qui tu ressembles<sup>20</sup>.*

J'ai un trésor que je ne puis partager. Tout éveillé se trouve confronté à ce dilemme. Se taire et garder enfouie la richesse qui est en lui. Révéler ses mystères et prendre le risque de voir ses paroles dévoyées, détournées, détruites. Au risque de se perdre... Lorsque le V<sup>e</sup> patriarche transmet en secret à Houeï-Neng la robe de sa charge et le bol du mendiant, il lui conseille de garder *sa propre lumière sous le boisseau* et de s'enfuir. Hallâj est mis à mort pour avoir proclamé *Je suis la Vérité*. Parce qu'il est l'alter ego, le Jumeau du Maître, Judas est éliminé par les autres disciples :

*Si je vous disais une des paroles qu'il m'a dites,  
vous prendriez des pierres,  
vous les jetteriez contre moi<sup>21</sup>...*

*... je me suis vu lapidé et persécuté  
par les douze disciples<sup>22</sup>*

Peut-on imaginer pire dialogue de sourds ?

<sup>15</sup> Th 79 ; 99.

<sup>16</sup> *Le fils de Ram et d'Allah*, p. 88.

<sup>17</sup> Th 43 ; 24 ; 37.

<sup>18</sup> Jn XIV, 9.

<sup>19</sup> *Bhagavad Gita*, VII, 3.

<sup>20</sup> Th 61 ; 13.

<sup>21</sup> Th 13

<sup>22</sup> *Evangile de Judas* 44-45.

*Que celui qui a des oreilles pour entendre entende !... Comment pourrait-il en être autrement ? Je vous donnerai ce que l'œil n'a pas vu, et ce que l'oreille n'a pas entendu<sup>23</sup>... Qui donc pourrait m'entendre ? Qui donc pourrait me voir ? Ces paroles sont trop fortes. Je ne puis être prophète dans le monde, puisque ma parole abolit le monde. Mes paroles sont trop fortes car nul ne peut m'écouter sans s'évanouir en moi. Bien que je m'adresse à tous, bien peu peuvent m'entendre. En tous je vois le Soi identique à lui-même. C'est pourquoi je ne puis faire aucune préférence entre vous. Éveillé, je ne vois que des éveillés. Je ne suis supérieur à aucun. Je ne suis différent de personne. Pourtant étant l'unique et bien qu'inaccessible, j'en élis quelques uns :*

*Celui qui peut l'atteindre est élu par le Soi,  
qui lui dévoile sa nature propre<sup>24</sup>.*

*Je dis mes mystères  
à ceux qui sont dignes de mes mystères<sup>25</sup>.*

Je suis l'Être et le Non Être et ce qui est au-delà. Je suis de la nature du Vide, le Vide est ma Nature. Pour voir mon vrai visage, il faut laisser tomber tous les masques. Mon visage originel est celui d'avant toute naissance. Mon visage est lumière sur lumière, lumière de l'incréé... Je m'adresse à tous et ma lumière brille pour tout le monde... Qui est prêt à entendre cette bonne nouvelle ? Pourquoi chercher la lumière ? Vous êtes vous-mêmes *venus de la lumière, là où la lumière est née d'elle-même<sup>26</sup>*... Pourquoi attendre le Royaume ? Le Royaume est déjà là sous vos yeux. Mon Royaume est là et il n'est pas caché :

*Ce que vous attendez est venu  
mais vous, vous ne le connaissez pas...*

*... le Royaume du Père s'étend sur la terre  
et les hommes ne le voient pas.*

*Une ville qui est construite sur un mont élevé  
et qui est forte  
ne peut pas tomber  
ni ne pourra être cachée<sup>27</sup>.*

Yves



<sup>23</sup> Th 17.

<sup>24</sup> Katha Upanishad, II, 23.

<sup>25</sup> Th 62.

<sup>26</sup> Th 50

<sup>27</sup> Th 51 ; 113 ; 32.

Le village est le lieu où les gens se connaissent, s'entraident, partagent les événements heureux et malheureux, suivant des coutumes ancestrales.

Le prophète et le médecin, même s'ils habitent le village, même s'ils participent à la vie locale, ont chacun un domaine réservé auquel le profane n'a pas accès. Ils sont donc connus et reconnus par ce qu'ils peuvent partager avec les autres mais leur vie profonde ou leurs connaissances propres demeurent ignorées du public. L'entourage n'accepte pas, même dans des circonstances particulières, de les voir sous un aspect original, insécurisant, aliénant. Ce serait trop demander au mental que de se départir de ses habitudes et voir l'autre d'un œil neuf car il ne peut assumer ce double éclairage, c'est donc au médecin et au prophète qu'il appartient de donner au « profane » ce qu'il est à même de porter. La sentence de notre logion se vérifie avec d'autant plus de force que le « domaine réservé » est difficile d'accès. Si le profane instruit en somme le procès de celui, qui, tout en se comportant comme lui, est amené à se révéler différent combien plus son opposition et son acharnement vont-ils se manifester s'il s'agit d'un domaine qui lui paraît relever de la pure folie.

Ainsi Jésus et Thomas (log. 13) ont en commun ce qu'ils ne peuvent partager avec les disciples. La réflexion de Thomas est significative : « Si je vous disais une des paroles qu'il m'a dites, vous prendriez des pierres, vous les jetteriez contre moi, et le feu sortirait des pierres et elles vous brûleraient ».

Un gnostique est compris d'un psychique tant que le gnostique se met au niveau de ce dernier ; en revanche, il est taxé de folie lorsqu'il parle de son aventure propre. Aussi Jésus déclare-t-il : « Je dis mes mystères à ceux qui sont dignes de mes mystères » (log. 62), ou bien encore : « Je te bénis, Père, ... parce que tu as caché cela aux sages et aux habiles et que tu l'as révélé aux tout petits » (Mt 11. 25 ; Lc 10. 21).

Et justement à propos de la gnose ; il nous donne ce conseil : « Soyez prudents comme des serpents et purs comme des colombes » (log. 39. 8-9) ; (Mt 10 ; 1116) La Mandukya Upanishad suggère le même comportement (2. 37). Après avoir réalisé la non-dualité vis en ce monde comme si tu étais un être ordinaire », et Camkara, le commentateur, précise : « Que les autres ne soupçonnent même pas qui tu es et ce que tu es devenu ! » Que celui qui a des oreilles pour entendre entende !

Emile



L'apparition et la vie de celui que la foule proclame « prophète » et que quelques-uns reconnaissent comme « éveillé » a toujours fasciné le monde :

« Le scénario est alors toujours le même et parfaitement réglé. L'unique message est celui de la non-dualité entre l'homme et l'absolu et tient en quelques mots très simples :

- Je suis cela
- Tu es cela
- Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers.

Mais rares sont ceux qui peuvent saisir ce mystère : un sur un million dit la Gîta, un sur cinq millions dit l'Évangile de Thomas. Cet enseignement se doit de rester secret ... : Il le prit, se retira, il lui dit trois mots ... (log. 13) « Après la disparition de l'éveillé, la grande masse des fidèles érige une statue ou un temple pour lui vouer un culte ... Une caste de prêtres se forme forgeant quelques dogmes à partir de récits plus ou moins légendaires ... Le cadre spatio-temporel étant fixé, on en vient vite à oublier toute quête intérieure ... »

Ce texte d'Yves Moatty tiré de son ouvrage sur Kabir, relate un scénario qui se vérifie à toutes les époques et pour toutes les religions.

Mais c'est à propos de Jésus qu'il atteint des sommets délirants et ceci pour la raison évidente que, après sa disparition, Jésus est déclaré ressuscité, donc ... Dieu, seul être capable de réaliser une telle chose. Peu après, Jésus est finalement déclaré « fils de Dieu » et qui plus est, « fils unique ». Enfin, l'apôtre Paul invente et développe l'idée de Jésus victime, « agneau de Dieu » sacrifié pour sauver le monde ... De quoi ? Du péché et en premier lieu de celui d'Adam ! Cette délirante construction possède tous les ingrédients émotionnels en vue d'impressionner et culpabiliser les foules ... depuis 2000 ans.

Depuis 2000 ans aussi, se retrouvent ceux qui insatisfaits des dogmes officiels et imposés cherchent à retrouver la Parole à sa source.

Ce qui est vrai pour Jésus l'étant pour d'autres éveillés issus d'autres religions, leurs histoires communes deviennent une succession de luttes d'influence en vue d'améliorer des rapports de force ! (des parts de marché)

Face à tout ce bruit, le chercheur (bien que pouvant « régner sur le Tout ») paraît bien seul. Mais son occultation est aussi sa force, car comme le dit très bien Christian : « ... Il ne revendique absolument RIEN, sauf une chose, le TOUT sans nombre ni quantité ... » « Aucun prophète n'est accepté dans son village ! ... » Mais le véritable prophète a-t-il un village et cherche-t-il à en avoir un ? Aucune structure intellectuelle ou matérielle n'est nécessaire à la « Parole » nul ne pourra dire où et quand elle sera perçue sauf celui qui un jour dira : « Je suis cela. »

Avec ou sans prophètes ou médecins, force est de constater avec les Taoïstes « que l'erreur seule se transmet, non la Vérité. »



André

Ce logion ne fait pas appel à la parabole, son langage direct sonne comme un avertissement à l'attention de qui se méprendrait à vouloir se faire comprendre de son entourage familial de naissance. C'est dans son village d'origine que l'on grandit et que

l'on engrange l'acquis. On y est connu sous cet angle, celui de la filiation et des origines familiales. Cependant personne n'est témoin de la métanoïa, de la remise en question radicale des conditionnements constitutifs de la personne, même si cette aventure intérieure a eu des effets sur l'extérieur, s'est accompagné, au début tout au moins, de crises existentielles visibles.

Les hommes ne connaissent que l'acquis ;

Le Gnostique découvre la juste place de l'acquis et l'y replace, entre deux parenthèses au sein du non-né permanent.

Au logion 43, les disciples sont confrontés à leurs propres limites face à Jésus : *qui es-tu, toi qui nous dis de telles choses ?* La réponse est à rapprocher du présent logion, elle indique l'impossibilité à voir la réalité pour le mental humain, il ne peut accepter quelque chose qui le dépasse. Il veut bien d'un homme exceptionnel à condition d'ignorer ses origines et ses paroles, comme il accepte des paroles d'exception à condition de pouvoir imaginer leur auteur sans le connaître vraiment. Dans les deux cas, il y a manipulation visant à rester occulte, refus de remise en question des fondations existentielles.

C'est sur ceux qui ne le connaissent pas que le médecin exerce son pouvoir de guérison bénéfique. Dans l'acte de guérison, le patient se soigne lui-même en investissant l'autre (le médecin) du pouvoir de cet acte qui dépend du mystère.

L'homme de la Connaissance accède au mystère tout en menant une existence ordinaire et saine.

L'homme de savoir ne peut voir l'homme de Connaissance sous ce double aspect, soit il le persécute ou le rejette, soit il en fait un mythe.

*Ils aiment l'arbre,  
Ils détestent son fruit ;  
Ils aiment le fruit,  
Ils détestent l'arbre.*

(log. 43)

En fait les logia 31 et 43 montrent et constatent le parfait fonctionnement de l'aspect « occultation » du grand œuvre de la manifestation. La formulation même de ces logia, comme de bien d'autres, par leur concision, permet d'y voir les trois aspects de la manifestation selon l'œil gnostique :

- l'initiation et la révélation : Jésus constate et invite à constater que c'est bien ainsi, il ne se lamente pas, il n'y a pas d'amertume dans ses propos : les psychiques fonctionnent ainsi et c'est très bien : ils sont protégés du feu et de ses brûlures et assument leur rôle.

- l'occultation : le psychique qui joue au gnostique pensera que ces constats appellent des changements, qu'il y a des choses à faire, que plus tard, grâce à l'évolution, les hommes seront à même de réunir l'arbre et le fruit, etc....

L'Evangile se prête à de multiples interprétations parmi lesquelles une singulière est la bonne (voir le premier logion) celle qui rend la Vie.



Christian

# RECHERCHES

## SCIENCE ET GNOSE

Les Cassandre sont toujours là pour nous rappeler à temps et à contre temps que tout va de mal en pis et que le monde est au bord d'un abîme dans lequel il va sombrer. Mais à l'opposé on rencontre aussi souvent les incorruptibles de l'évolution qui voient dans le progrès indéfini de la science un moyen d'accès à une conscience collective transcendante.

Face à ces deux positions extrêmes, marquées l'une et l'autre par un dualisme intempérant, nous voudrions une nouvelle fois rappeler certaines notions essentielles, non pas en nous plaçant sur un plan de généralisations et d'abstractions évanescentes, mais en nous situant sur le plan de l'expérience : comment puis-je, dans le court laps de temps de ma vie humaine, accéder à la connaissance libératrice ? Celle-ci est possible lorsqu'on veut en « payer le prix ». De grands maîtres du passé - et même aujourd'hui nous pourrions citer un ou deux noms - ont laissé le témoignage d'hommes réalisés, et leur témoignage, en même temps qu'il parle en faveur de l'universalité de leur message, est celui d'une présence au monde le plus immédiat, le plus quotidien : ampleur qui transcende le temps et l'espace et attention bienveillante à ce qui se passe ici et maintenant. De tous les humains, ces humains sont à la fois les plus humains et les plus exceptionnels. Ils nous disent que, ce qu'ils ont vécu, nous pouvons le vivre, si comme eux, nous mettons tout en œuvre pour cela. Ces Maîtres, qu'ils soient hindous, soufis, tch'an ou gnostiques qu'ils s'appellent Ramakrishna, Lintsi, Ramana Maharshi, Nisargadatta, Maître Eckhart, nous disent tous, dans le langage qui est le leur, ce que nous enseignaient déjà les auteurs inconnus des upanisads majeures et qui peut se résumer en trois mots: « Je suis Cela ». On connaît les variantes de cette parole foudroyante : « Je suis Brahmane », « Je suis le Soi », « Je suis la Dêité » ... Jésus, le maître parmi les maîtres, utilise pour se qualifier des expressions analogues: « Je suis la Voie, la Vérité, la Vie », « Je suis le Tout », « Je suis la Lumière ». Les vrais maîtres, à commencer par Jésus, ne veulent pas garder pour eux-mêmes ce qu'ils considèrent comme l'unique Réalité ! Ils nous disent, chacun à sa façon : « Cela, tu l'es aussi, mais il faut et il suffit que tu en prennes conscience ». Cette extraordinaire unité de vue sur la réalisation, bien qu'étrangère au sens commun, doit nous inspirer une confiance inébranlable.

Les découvertes de la science, dès qu'il s'agit de ce qu'on est convenu d'appeler « l'infiniment grand » ou « l'infiniment petit », sont également étrangères au sens commun, mais parce qu'elles n'impliquent plus nécessairement, pour être comprises, le « retournement » que requiert la réalisation métaphysique, parce qu'elles peuvent être l'objet d'une vulgarisation que ne permet pas la métaphysique, alors elles suscitent un intérêt et un engouement beaucoup plus grands que l'enseignement des grands maîtres.

Nous avons vu que le gnostique, par la voix des grands maîtres, affirmait : « Tu es le Soi ... ». Comment peut-on dire: « je suis le Soi, il est le Soi ... ? » Dans le

langage quantitatif, un + un + un = trois. Dans le langage gnostique, un + un + un = un; la totalité embrasse le multiple ; l'individu, prenant conscience de son identité véritable, n'est séparé de la Réalité qu'en mode illusoire. Il faut et il suffit qu'il se départisse de son ignorance pour trouver son identité, c'est à dire pour expérimenter qu'il est le Soi - ou l'Absolu, ou l'Un, ou le Tout...

Or tout ce qui n'est pas le Soi n'est pas. C'est par exemple l'enseignement du *Traité de l'Unité* qu'on peut aussi exprimer ainsi : «Autre que Lui n'est pas» Maître Eckhart dit d'une façon aussi affirmative: *Toutes les créatures sont pur néant; je ne dis pas qu'elles sont peu de choses c'est à dire quelque chose, mais qu'elles sont pur néant.* Ce qui ne l'empêche pas d'écrire : *Le Père m'engendre moi son Fils et le même que son Fils.* Je suis donc autorisé à dire avec le Fils: *Je suis le Tout, le Tout est sorti de moi et le Tout est parvenu à moi.* (log. 77). Du reste Jésus n'a de cesse que nous réalisons ce qu'il a lui-même réalisé et il nous en indique le moyen : *Celui qui boit à ma bouche sera comme moi, moi aussi, je serai lui, et ce qui est caché lui sera révélé* (log. 108). Les Ecritures hindoues nous enseignent que le libéré vivant (le jnânin) ne fait qu'un avec le brahman suprême et que par conséquent il n'est jamais né. Lorsque Hui-neng dit : *Aucune chose n'est*, il exprime également que tout ce qui n'est pas le Soi, n'est pas.

L'univers scientifique actuel rend compte d'une réalité qui se situe au-delà de nos perceptions sensorielles ordinaires. L'exploration du monde atomique et subatomique révèle une réalité dont le langage et le raisonnement ont du mal à rendre compte, Un monde où la matière se révèle à la fois sous la forme de particules et sous la forme d'ondes : ainsi la matière et l'énergie ne seraient que deux aspects différents d'un même phénomène comme le yin et le yang du Tao.

Les savants sont maintenant habitués à considérer l'onde et la particule comme deux descriptions d'une même réalité étrangère à notre perception commune. Comme l'écrit Fritjof Capra<sup>1</sup> : *les physiciens peuvent expérimenter l'espace-temps quadridimensionnel à travers le formalisme mathématique abstrait de leurs théorie, mais leur imagination - comme n'importe qu'elle autre - est limitée au monde sensoriel à trois dimensions.* Et un physicien comme Charon s'emploie à jeter un pont entre les recherches sur la Matière et les recherches sur l'Esprit. Parlant du mécanisme merveilleux qui paraît présider à l'édification d'un être organisé, il écrit : *On ne peut s'empêcher de penser que l'Esprit, et non pas la Matière seule, doit intervenir dans une telle édification. Les lois physiques propres à la Matière brute ... ne peuvent, si on les laisse agir seules que « dégrader » l'ordre du système initial<sup>2</sup>.* Oui, mais on ne voit pas comment pourrait s'opérer cette dégradation si, comme l'affirme encore Charon, l'Esprit « tout entier » est contenu dans « chacun » des milliards d'électrons pensants ou éons entrant dans notre corps : d'autant que « l'Esprit », et non pas la Matière seule, doit intervenir dans une dualité autonome possédant, comme les «trous noirs», un espace-temps à lui, *l'espace-temps de l'Esprit.*

On peut à bon droit se demander quelle est la nature de cet Esprit contenu dans l'électron . Charon va-t-il faciliter notre quête en écrivant : «...je crois... Qu'on doit en toute logique penser que notre Esprit, notre « je », est « en entier contenu dans chacun » des électrons de notre corps<sup>3</sup>. Si l'on parvient à déterminer l'identité du «Je » en question, on aura progressé dans la recherche de la nature de l'Esprit contenu dans

l'électron. S'il s'agit de l'ego, nous sommes en pleine *Maya* car nous attachons une réalité à quelque chose d'illusoire. Précisons que ce n'est pas le phénomène perçu qui est illusoire mais notre croyance en la réalité du phénomène, donc en la réalité du « Je ». Par contre si notre « Je » est identique au « Soi », l'électron - ou l'éon pensant -, dont parle Charon, serait identique à la Conscience cosmique du Principe absolu. Peut-on raisonnablement soutenir cette hypothèse ? Et si oui, quel apport représente-t-elle pour la Conscience absolue informelle qui est au fond mon unique Réalité ? Que cette Conscience (avec un grand C) réside dans l'infiniment petit, aussi bien que dans l'infiniment grand, on ne saurait s'en étonner, puisque ses possibilités sont elles-mêmes infinies. La Katha Upanishad nous éclaire à ce sujet :

*De même, le Soi s'adapte à toutes sortes de formes:  
Intérieur à tout être, il est externe aussi.*

Mais gardons présent à l'esprit l'objet de notre étude. Nos Cahiers centrés sur l'Evangile selon Thomas veulent favoriser l'accès à la Connaissance libératrice. C'est donc la condition de l'homme, sa possibilité de réalisation, qui sont ici en jeu. Dans cette perspective, qui est celle de la Métaphysique traditionnelle, nous nous demandons si la science peut concourir avec la gnose à nous libérer de l'esclavage que nous subissons, et si oui, dans quelle mesure.

Il ne nous faut pas oublier que l'homme est inscrit dans un contexte donné et que sa libération se fait dans la conscience vécue de *l'ici et maintenant* par la dévalorisation graduelle de ses prétentions égotistes jusqu'à l'échec total. Hubert Benoît<sup>4</sup> dans son ouvrage déjà cité plus haut, rapporte à ce propos un texte révélateur de Dag Hammarskjöld: *Mené dans le labyrinthe de la vie, j'arrive à un moment et à un endroit où je comprends que le chemin conduit à un triomphe qui est une catastrophe et à une catastrophe qui est un triomphe ... et que la seule élévation possible pour l'homme est dans les profondeurs de l'humiliation.*

Dans la vie courante, l'homme fait des efforts pour être heureux et, lorsqu'il cherche sa Réalisation, il croit qu'il doit procéder de la même façon ; il cherche des méthodes, des procédés, l'ascèse, bref, tout ce qui peut contribuer à le faire progresser, s'améliorer, se rapprocher du but. Or ces moyens sont des pièges qui risquent de renforcer l'ego au lieu de provoquer sa mort, tandis que la vie porte en elle tout ce qui peut donner la vue juste ; les souffrances, correctement assumées, diminuent progressivement les prétentions de l'ego ; celui-ci est malmené, acculé et finalement condamné à la disparition. Alors ce qui était vécu comme absent révèle sa présence. Le Soi se réalise en même temps que disparaît l'apparence illusoire d'un autre que lui, la souffrance liée au dualisme moi-Lui prend fin.

*L'homme vieux dans ses jours n'hésitera pas à  
interroger un tout petit enfant de sept jours  
Au sujet du lieu de la Vie,  
Et il vivra...*

(log. 4)

N'étant pas le Tout, la science, par contre, ne peut prétendre à la totalité. Sa « conscience » de l'Organisé ne saurait être supérieure à la « conscience » de celui qui organise, pas plus que l'ordinateur par rapport à celui qui le programme. Même si elle



arrive à démontrer que l'expansion de l'énergie cosmique sera un jour réversible grâce à la possibilité de l'électron d'accroître sa propre néguentropie, l'aventure se situera toujours sur le plan phénoménal : ce qui survient ne peut être sur le même plan que ce qui est. Ainsi donc la science est inconcevable sans la notion d'évolution, de progrès, de savoir.

L'Occident, en se cantonnant à un espace-temps rectiligne, ne pouvait qu'enfoncer l'homme dans le relativisme et le nihilisme historiques. Seule une conscience qui transcende le monde phénoménal peut aider l'homme à trouver sa vraie condition :

*Je vous donnerai ce que l'œil n'a pas vu,  
Et ce que l'oreille n'a pas entendu,  
Et ce que la main n'a pas touché,  
Et ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme. (log. 17)*

Emile Gillibert (1980)

1. Le Tao de la physique, p. 47 de *Question de* (n° 34)
2. L'Esprit cet inconnu, p. 126, Editions Albin Michel, Paris - 1977
3. Op. cit. p. 143;
4. Nous ne saurions trop recommander la lecture de son livre *De la Réalisation intérieure*, à la fois rigoureux, dense et succinct. Malgré l'avertissement de l'introduction, nous avons été « refroidis » par les abstractions métaphysiques du début, et nous en avons fait part à plusieurs amis ; cependant une lecture complète nous fait réviser notre jugement car la fin met l'accent sur la Connaissance vécue, et porte la marque sobre et discrète de l'expérimentation.



**Karl à Marsanne le 5 juin 2005, 4<sup>e</sup> heure.**

Yves : *Donc je ne suis même pas ce « Je suis » ?*

Karl : Non. C'est ainsi que Nisargadatta a dit : « Avant la conscience », avant le « Je suis », avant le « Je », le « Je-Je ». Aïe, aïe, aïe, aïe... (*Jeux de mots avec I, I, I, I en anglais*)

Elsa : *Parabrahman.*

Philippe : *A force de n'être rien, on commence à être transparent.*

Karl : Transparence apparente. Tout ça, en fin de compte, c'est du divertissement, mais pas quand tu penses que tu es agi par quelqu'un. Dès qu'il y a Dieu et toi, tu deviens comme ça : « Oh... pauvre de moi, l'existence et moi », c'est de l'apitoiement sur toi-même. Et à partir de là, tu t'apitoies sur les autres et sur le monde. « Oh... pauvre de moi... ».

Jean : *Plutôt que la musique et la poésie, il est peut-être plus efficace d'essayer l'alcool, les drogues, etc... Il y a l'instant où l'alcoolique connaît l'euphorie, et l'amant le chavirement.*

Karl : Oui, mais cela ne marche que pendant quelques années, et puis tu as davantage de migraines, de gueules de bois.

Jean : *C'est le dérèglement des sens de Rimbaud.*

Karl : Oui, le chaos.

Jean : *Tu laisses tomber toute règle.*

Karl : Oui, mais tu reviens. Alors, c'est temporaire, tu as raison.

Jean : *On ne retombe pas dans l'ornière des convenances...*

Karl : Mais quelle sorte d'existence ce serait ? Une fois de plus, qui a besoin de ça, d'une existence dépendante ? Ce que tu es doit être en toute circonstance, quelle qu'elle soit, ce que c'est, autrement cela ne vaut pas la peine de l'être. Et cette existence qui a besoin d'alcool pour être cette existence... sornettes !

Philippe : *Comment peut-on être vécu le mieux possible par la vie ?*

Karl : Il n'y a pas « vivre la vie ». Cela signifierait qu'il y a « vivre ». Qu'est-ce qui vit quoi ?

Philippe : *Etre la vie pure.*

Karl : Qu'est-ce que la vie pure ? La vie pure est l'idée la plus sale que je connaisse, parce que si tu nommes quelque chose « vie pure », il y a également une vie impure. Donc l'idée même de pureté est sale.

Philippe : *Alors la vie « tout court », être vécu par la vie...*

Karl : Peu importe. Il n'y a personne qui soit vécu par la vie.

Philippe : *Le vivant, alors*

Karl : Qui sait ? Qui veut savoir ? Qui a besoin de savoir ce qu'est la vie ?

Philippe : *Le principe du vivant.*

Karl : Oui, mais qui veut le contrôler ? « Moi... moi... » A partir de quoi ? A partir d'une crise existentielle d'un moi, d'un esprit, d'un fantôme. Un fantôme veut connaître la vie et devenir lui-même la vie. La beauté de la vie est qu'elle ne peut être ni connue ni contrôlée par un fantôme ou quoi que ce soit. Il s'agit du contrôle par ce petit moi, d'une idée qui veut contrôler la vie et, Dieu merci, la vie ne peut être contrôlée par personne, ni connu ni inconnu.

Philippe : *Vivre le vivant n'est pas forcément vouloir le contrôler. C'est simplement laisser couler, se couler dedans.*

Karl : C'est relatif. Cela a besoin d'un contrôleur et le contrôle de quelque chose à contrôler. Cela a besoin de quelqu'un ayant une vie qui vit une vie quelconque. Tout ça, c'est de la séparation.

Philippe : *Un nageur entre dans l'eau d'une rivière et se laisse emporter par le courant. Il n'y a pas de volonté particulière.*

Karl : Oui, mais il faut un nageur et de l'eau, une allégorie quelconque. Et encore une fois, l'existence n'a jamais besoin de...

Philippe : *Le poisson se fond dans l'eau.*

Karl : Une fois encore, tout ce qu'on peut dire, comprendre, ne concerne que cette vie relative et ne peut être d'aucune utilité pour cette vie que tu es.

Elsa : *La rivière se fout complètement que le poisson aille à contresens ou dans le sens du courant. Aucune importance.*

Karl : Qu'il aille à contre-courant ou avec le courant... ou que le poisson comprenne l'eau... Que faire ?

Philippe : *Il est.*

Karl : Le poisson pense qu'il est. Une idée pense qu'une idée est. C'est encore la pensée racine « Je » qui veut toujours savoir, car c'est déjà un fantôme, et le fantôme a besoin de quelque chose à comprendre. Il a toujours besoin d'autre chose. Le fantôme a besoin d'un second. Sans second, il ne peut pas survivre parce qu'il a besoin d'un reflet, car il est lui-même déjà un reflet. Alors il réfléchit sur ce qu'est la vie... Parfois il croit avoir trouvé une solution : je sais, je vais avec le courant. Cela paraît toujours bien. Et puis arrive une cascade « *Heureux celui qui était déjà avant d'exister* ».

Karl : Oui, et c'est à Cela que je parle. C'est pourquoi j'appelle ces entretiens se parler à soi-même. Je ne veux apporter aucune aide. Je ne peux qu'indiquer qu'il n'y a jamais la moindre nécessité pour ce qui est antérieur à l'existence. Et là seulement est la paix qui n'est pas interrompue par une compréhension ou une incompréhension ou bien par n'importe quel bla-bla, meilleur ou pire, etc. Tous ceux qui sont assis ici ont le désir intense de cette paix, et je ne peux qu'enlever ce qui peut l'être, mais ce que vous êtes sera toujours le reste absolu, le substrat absolu qui ne peut pas être soustrait davantage. Et c'est la paix en soi, sans la connaître, en l'étant.

Christian : *Comme dans le sommeil profond.*

Karl : Je dis toujours, connais-toi comme tu te connais dans le sommeil profond.

Christian : *Maintenant, es-tu dans cet état qui est le sommeil profond, en somme ? Tu peux le dire ou pas ?*

Karl : Il n'y a personne dans cet état.

Christian : *Oui, personne.*

André : *Je voudrais évoquer les gens que j'ai rencontrés qui ont connu des situations que l'on peut difficilement décrire : ils ont été déportés dans des camps en Allemagne. Je me suis longtemps demandé pourquoi ils ne voulaient pas raconter ce qu'ils avaient vécu, et plus j'avance plus je crois que ce n'est pas du tout uniquement parce qu'ils n'ont pas envie de parler des horreurs qu'ils ont vécues, mais aussi parce qu'ils ont vécu eux-mêmes une expérience extraordinaire qu'ils ne savent pas raconter, et je me demande si cette expérience n'est pas celle dont on est en train de parler. Du fait qu'ils étaient dans un endroit où ils pouvaient mourir dans le quart d'heure suivant...*

Karl : Mais ça, c'est la signification d'un ashram : vivre en présence de la mort.

André : *Je n'ai jamais été dans un ashram.*

Karl : Non, je veux dire que ça, c'est la signification d'un ashram : un jour, ceci sera des cendres. « *Ash-ram* » (*ash* en anglais signifie cendre)

André : *Mais les gens qui vont dans un ashram sont volontaires. Eux n'étaient pas volontaires.*

Karl : Non, non... Personne ne va dans un ashram de son plein gré. Cela signifie se concentrer et méditer 24 heures par jour. C'est vraiment souffrir que d'aller dans un ashram, autrement tu n'y va pas. Tu peux alors aller dans un centre de méditation, juste pour le plaisir, mais dans un ashram, il y a un maître qui te dit ce que tu dois faire. C'est la même chose qu'un camp de concentration. Tu te concentres sur Cela qui est ce que tu es en présence de la mortalité.

André : *Ce qui me frappe c'est que je sens que ces gens ont vécu des expériences qu'ils ont beaucoup de mal à transmettre.*

Claude : *André, c'est étonnant ce que tu dis, parce que ta mère était extrêmement pudique.*

André : *Ce n'est pas à elle que je pense.*

Claude : *Mon père, qui lui était un combattant, qui n'a pas été dans un camp, a ouvert un camp avec la 1<sup>ère</sup> armée. Il était aussi extrêmement pudique, il n'en parlait pas. J'ai connu des Arméniens qui avaient été déportés dans les goulags de Staline, ils avaient sauvé leur vie et étaient devenus français, et c'était pareil, ils étaient extrêmement pudiques. Ils ne parlaient pas du goulag.*

André : *Il y a, dans un livre qui est sorti il y a quelques mois, un témoignage bouleversant d'un Russe qui a passé 17 ans au goulag, et on y trouve des phrases qui sont les mêmes que celles qu'on dit ici. Donc, je me dis que même dans ces circonstances terrifiantes, il n'y a rien de changé et que les choses sont ce qu'elles sont.*

Karl : Si la conscience veut se mettre elle-même dans des circonstances extrêmes pour faire l'expérience de l'absence de temps qu'elle est, qu'elle ne peut jamais être touchée, elle créera tout ce qui est nécessaire : la guerre, les camps de concentration, tout ce que tu peux imaginer simplement pour se connaître elle-même par ce qu'elle est.

André : *Je suis d'accord. C'est effectivement ce qui arrive et c'est là que je suis surpris.*

Karl : Pour moi il n'est pas surprenant que de telles choses surviennent.

Claude : *C'est le monde phénoménal. C'est une constatation, ça peut continuer et ça continuera, il n'y a aucune raison que la conscience ne continue pas à trouver ce qu'Emile exprimait ainsi : « Je vais de la béatitude à l'atroce ». C'est le jeu de la conscience, ça ?*

Karl : C'est toujours une polarité, ça va du paradis à l'enfer et inversement. Les deux sont là.

André : *Nous en parlons confortablement installés dans un fauteuil.*

Karl : Peut-être y a-t-il quelqu'un qui souffre à l'intérieur. Le camp de concentration n'a pas besoin d'être à l'extérieur. Il peut même être encore plus horrible à l'intérieur qu'à l'extérieur. N'essayez pas de comparer. Le simple fait d'exister est assez d'enfer.

Claude : *Je n'adhère pas.*

André : *Je peux en parler puisque j'existe.*

Karl : Ce que je veux dire, c'est que l'existence est déjà suffisamment l'enfer.

André : *Oui, mais j'aime mieux être dans beaucoup d'endroits qu'à Ravensbrück ou qu'à Buchenwald!*

Karl : Si tu pouvais faire autrement...

André : *Oui, mais ces gens qui n'ont pas pu faire autrement m'ont surpris.*

Karl : Oui, c'est ce que je dis. En présence de la mort, de la mortalité, tu peux aller à l'endroit où tu ne peux pas être. Et là tu trouveras peut-être la vie éternelle.

André : *Non seulement la mort, mais la brutalité, la bestialité...*

Karl : Pourquoi pas, si c'est nécessaire. Il y en a qui sont têtus et d'autre moins.

Christian : *La gnose n'est pas émotionnelle, tu ne peux pas emmener Karl dans l'émotion, ça ne marche pas. Il reste au niveau de l'Esprit.*

André : *Ce n'est pas de l'émotion, c'est un constat.*

Karl : Mais Jésus a dû être crucifié simplement pour nous montrer qu'il n'y a pas d'échappatoire. Qu'est-ce que la passion de Christ si ce n'est nous montrer...

André : *Ça aussi, c'est de l'émotion.*

Karl : Où est la différence ? Personne ne peut être crucifié de son plein gré ou aller dans un camp de concentration, ou même exister. Si je demande ici à qui que ce soit s'il veut exister... la réponse sera « non »...

André : *La seule question que je te pose, c'est : « Y a-t-il une ressemblance entre ce que moi je fais comme expérience dans ma situation actuelle qui n'est pas du tout dramatique et l'expérience qu'ont faite ces gens-là ? »*

Karl : Pour l'existence, il n'y a pas de différence de qualité. La prochaine gorgée de café n'est pas différente de la plus horrible chose que tu puisses imaginer. Il faut quelqu'un pour comparer. L'existence ne compare jamais.

André : *Stop !*

Karl : OK. *(Rires)*

Michel : *La peinture de l'artiste n'est pas supérieure au contenu de ma boîte aux lettres.*

Karl : Non. Tu peux être surpris par ta boîte aux lettres, et quelqu'un peut regarder une peinture et dire : « Oh non, ceci n'est pas possible ! ». Mais l'art est présent lorsque le spectateur et ce qu'est la peinture disparaissent un instant. C'est tout. C'est ça l'art qui demeure en tant que « je suis », dans l'absence d'un sujet-objet. Mais tout le monde ne fait pas une expérience identique devant la même peinture. Il faut le bon spectateur et la bonne peinture pour que cela se produise. Tu ne peux pas donc dire : « Ceci est de l'art et ceci n'en est pas ». Cela dépend toujours des circonstances globales.

Yves : *Est-ce que l'artiste qui crée peut lui-même disparaître de sorte qu'il n'y ait plus de dualité au moment où il crée ?*

Karl : C'est pourquoi un artiste devient un artiste. Il veut disparaître dans l'action. Dès qu'il y a un artiste et une peinture, ce n'est qu'un reflet des circonstances. C'est plutôt comme un psycho gramme de lui-même. C'est pourquoi on ne sent pas l'artiste dans une belle œuvre d'art. Alors il n'y a pas de psycho gramme, pas d'histoire, c'est simplement là, de par soi-même, sans créateur. Quand tu vois cela, tu deviens toi-même simplement ce qui est et qui n'est pas créé par quiconque. C'est l'absence de créateur et de la création.

André : *Est-ce que tu signes tes tableaux ?*

Karl : Bien sûr, je veux les vendre.

Claude : *Picasso signait quand il avait le chèque.*

Karl : Je fais la même chose, quand ils sont vendus, je les signe. Avant ils ne sont pas certifiés, car je peux toujours les retoucher.

Claude : *Et après le chèque ?*

Karl : Après le chèque, ils sont certifiés parce qu'on les emporte. Je ne me déplace pas ailleurs pour retoucher mes peintures...

Alain : *Peux-tu parler de cette technique qu'on emploie en Orient qu'on appelle le « neti neti » ? Je ne puis pas ceci, je ne suis pas cela... Est-ce que cela peut mener quelque part ?*

Karl : Oui, cela mène au « Je suis ».

Alain : *Pas plus ? On ne peut pas éliminer le « Je suis » comme ça ?*

Karl : Non.

Alain : *Parce qu'il doit y avoir quelqu'un pour le dire ?*

Karl : Et c'est pourquoi ils nomment cela la grâce. Au début il peut y avoir un maître pour atteindre le « Je suis », mais pas plus, et c'est la fin de la relation maître-disciple, car déjà dans le « Je suis » il n'y a ni maître ni disciple. Et il n'y a pas de « *neti neti* », car il y a la vacuité que tu ne peux pas réduire. Tu peux faire l'expérience : « Je suis la vacuité », on peut toujours changer pour quelque chose, mais même la vacuité n'est pas ce que tu es. Ce « *neti neti* » conduit au vide, ça commence toujours comme ça, mais ce n'est pas ce que tu es. En ne te trouvant pas dans le vide par le « *neti neti* », il y a une résignation. Tu abandonnes le monde, ce « *neti neti* », et en voyant le vide, tu vois que même là tu ne peux pas trouver qui tu es. Et tu abandonnes même le vide.

Alors c'est le silence, non pas comme un abandon actif, mais plutôt cela brise ton cœur de ne pouvoir te trouver toi-même dans aucune circonstance : Tout commence avec une histoire d'amour avec toi-même en voulant connaître ton bien-aimé. En ne le trouvant pas dans aucune circonstance, ton cœur se brise, et ce cœur brisé est ce que tu es. C'est ce qu'on appelle la fraction de seconde qui fractionne le second, l'idée de cœur, l'idée d'un amoureux : en ne trouvant pas l'amoureux dans aucune circonstance, il n'y a ni amoureux ni bien-aimé.

Et surprise, il y a la paix et ce que tu désires est déjà là et jamais ne l'a pas été. Car c'est ce qui est « jamais jamais », ce en quoi tout le drame de cette histoire d'amour apparaît. C'est et sera toujours « en dépit de ». C'est comme l'oubli dans un rêve où l'on tombe amoureux, et comme le souvenir dans un rêve où l'amour de toi-même tombe : tu es ce que tu es. Ce n'est rien de nouveau, cela a été toujours là, mais en tant que silence et non quelque chose dont tu aurais pu faire l'expérience. Donc ce qui compte n'a jamais soi-même compté, tout ce que tu peux compter ne compte pas pour ce que tu es, car tu es cela qui compte, mais qui ne peut être compté. Ce n'est qu'une indication et toute compréhension ou vision profonde que tu peux compter n'a, Dieu merci, aucune valeur, car sans cette présence infinie de ce que tu es, il ne pourrait y avoir ni oubli ni souvenir d'aucune sorte. Alors sois ce que tu ne peux pas ne pas être.

Louis-Marie : *Eh bien moi, ce que je ne peux pas ne pas être est un homme sensible, et seul juge d'une excision ou d'un orgasme, et je me sens comme une responsabilité d'assumer ce cœur humain.*

Karl : Tu as trouvé quelque chose d'intéressant dans le livre ?

Jacques : *La souffrance naît parce que tu crois qu'avec la réponse ta souffrance finira par disparaître.*

Karl : Il y aurait une fin à la souffrance.

Jacques : *Mais tout ce que je peux te dire est que la réponse ne viendra jamais, et que la souffrance ne cessera jamais. La question est : « Y a-t-il ici et maintenant une entité qui souffre, ou bien celle-ci existe-t-elle parce qu'elle nourrit l'espoir que la souffrance disparaîtra un jour ? »*

Karl : Oui, il n'y a quelqu'un qui souffre qu'avec l'espoir que la souffrance a une fin. Cela semble être un bon livre...

...?...: *C'est un peu ce que Jésus voulait dire également dans son logion 86 « Les renards ont leur tanière, les oiseaux ont leur nid et le fils de l'homme n'a pas d'endroit où incliner sa tête et se reposer ».*

Karl : L'absence de repos est ta nature, l'absence de demeure, l'absence de l'absence de demeure. Jamais aucun repos, et la beauté est que cela n'a jamais besoin de repos, car il n'y a pas d'entité qui aurait besoin de quelque chose. On en revient toujours au fait que n'importe quel espoir est l'enfer.

Michel : *J'ai vécu pendant ces derniers mois une expérience aliénante puisque je n'étais absolument pas libre de ce que je voulais faire et parfois je me disais : « Qu'est-ce que je suis malheureux, qu'est-ce que je souffre ! ». Mais j'arrivais à ne plus sentir ça en me disant : « Qu'est-ce que tu aimes te dire victime. » Et à partir du moment où je me rendais compte que ce qui me plaisait surtout c'était de me dire victime, je ne souffrais plus.*

Karl : Tu étais amoureux de la souffrance, car c'est comme une confirmation de celui qui souffre.

Maria : *Mais je trouve que c'est un conditionnement, parce qu'effectivement tu découvres que tu t'apitoies sur toi-même, et ça s'arrête là au niveau de la personne. C'est une technique. Je pense que ça ne va pas plus loin.*

Elsa : *Karl, pourrais-tu nous parler de la compassion ?*

Karl : Compassion ? Il n'y aura jamais de compassion personnelle. Tout ce qui vient de la personne est de l'apitoiement sur soi-même. Toute idée d'être né est déjà de l'apitoiement sur toi-même et, à partir de là, tu peux t'apitoyer sur un autre. C'est pourquoi les bouddhistes placent la compassion si haut, parce que personne ne peut être dans la compassion. Tu ne peux jamais être dans cette compassion où toi et les circonstances ne font qu'un, où il n'y a pas de différence. La compassion ne permet aucune armure, tout est vécu directement, sans aucun système de filtrage qui serait un acte personnel en vue de laisser pénétrer ou sortir. C'est une absence totale de défense et cette compassion est un enfer pour le « moi ». Dans cette compassion, le moi se dissout, parce que c'est un feu infernal qui consume le diable « moi ». Et peut-être est-ce le sens que Jésus donne au mot « amour », quand tu ne peux plus te résister, quand tu es perdu à toi-même.

Elsa : *C'est comme ça que je le comprends ou que je puis l'expérimenter : la conscience se reconnaît elle-même.*

Karl : Oui, c'est plutôt par la reconnaissance: normalement, il y a deux combattants qui viennent de la même source, le vide et le plein, l'amour et la sagesse, la raison de l'intellect et l'émotionnel. Ils se battent toujours entre eux et l'un des deux, *bhakti* ou *yana*, gagne, et dans ce gain absolu, celui-ci reste seul. Mais un seul ne peut pas demeurer. S'il y a sagesse absolue, il ne reste personne qui soit sage et quand il y a amour absolu, il n'y a plus d'histoire d'amour. Tout ce qui mène à l'existence absolue est la reconnaissance de cette nature absolue que tu es. Tu peux donc y aller par *yana*, la sagesse, ou par *bhakti*, la dévotion totale. Les deux mènent à l'existence absolue que tu es. A la fin, *bhakti* et *yana*, c'est la même chose, car c'est ta fin de « toi » en tant qu'idée et tu es à nouveau ce que tu es de par ta nature, cet absolu qui ne connaît pas de second, en ne se connaissant même pas lui-même.

Elsa : *Donc la compassion est insupportable pour le moi.*



Karl : Oui, insupportable. C'est l'enfer. C'est le feu le plus rafraîchissant que tu puisses obtenir, parce qu'il n'y a plus d'intérêt pour le « moi » ; c'est comme un déracinement pour ce « moi » qui est arraché par ce manque d'intérêt, car s'il n'y a absolument aucun intérêt à se défendre, et c'est insupportable pour le « moi »... Compassion... Et au début, quand cela se manifeste, la plupart des ces entités entrent dans un hôpital psychiatrique et sont médicalisées juste pour stabiliser la personne, parce qu'il y a une tendance à la dissolution. A ce moment-là, cette personne n'est plus d'aucune utilité pour la société qui essaie de « la » sauver pour se sauver elle-même. C'est toujours une sorte de survie. Mais être en vie c'est déjà être dans un hôpital psychiatrique. Alors que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur... le docteur fait partie des patients. (*Rires*). Le fait même d'exister... Cela ne peut pas devenir plus fou que ça ne l'est déjà. La première idée folle est comme un arbre qui pousse dans ce monde. Seule la folie sort de cette folie du « je ». (*Folies Bergères ? Rires*)

Jacques : *Vaste programme...*

Michel : *Donc « Je suis » est une folie...*

Karl : Tu es ce qu'est la folie. Et tu es tellement fou de toi, c'est insupportable. Simplement être ce que tu es et cette folie prend fin. Quand tu es ce que tu es, tu n'es plus fou de toi-même. C'est la fin absolue de toute histoire d'amour avec l'amoureux, l'amour et le bien-aimé, mais tu n'es pas l'amoureux, tu n'es pas l'amour et tu n'es pas le bien-aimé, tu es ce qui est Cela. Jésus a dit : « Je suis le Père, l'Esprit et le Fils, mais je ne suis pas le Père, je ne suis pas l'Esprit, et je ne suis pas le Fils, je suis ce qui est le Cœur de l'existence ». Et personne ne peut entrer dans ce Royaume sans être nu et sans savoir ce qu'il est ou n'est pas. C'est l'absence totale d'une vie conceptuelle.

Claude : *Qu'est-ce qui nous promet de n'être pas une abomination encore plus épouvantable ?*

Karl : Oui, les pires circonstances pour le « moi », car dans cela, le « moi » ne peut pas être. Pauvre moi... (*Rires*)

Pascale : *Tant qu'il y a quelqu'un qui voit, c'est l'illusion ?*

Karl : Même ici-maintenant tu es ce que tu es, ne t'inquiètes pas. Tu es de toute façon ce que tu es. Il n'y a pas « tant qu'il y a... » pour ce que tu es. Désir et non-désir, amour et non-amour sont seulement dans cette réalisation de rêve. Tout ce dont on peut parler ne peut être que là-dedans. Pour ce qu'est ta nature, il n'y a absolument aucune nécessité de changement, quel qu'il soit. Ce sera toujours ce qui est, en dépit de tout ce que tu peux imaginer ; tu es Cela qui imagine tout, mais qui ne peut pas soi-même être imaginé. C'est le sens de « sois ce que tu es et non pas ce que tu peux imaginer ». Chaque fois que tu es quelque chose que tu peux imaginer, tu sors de Cela. Et ne pas être ce que tu es est le seul suicide que tu puisses commettre. Et même comme ça tu ne peux pas te tuer.

Louis-Marie : *Alors même si j'imagine, cela ne peut pas interrompre ma nature.*

Karl : Non, elle ne peut jamais être interrompue. Mais si tu me le demandes, je dirais : « Ce n'est pas si mal d'être ce que tu es ».

Claude : *On ne peut tuer qu'un fantôme.*

Karl : Tu ne peux pas le tuer. C'est la signification d'un fantôme : tu ne peux pas tuer ce qui n'est même pas là. Tant que tu essaies de tuer ce fantôme, tu es toi-même un fantôme et je suis ton pire cauchemar.

Maria : *C'est ce que je pense de plus en plus !* (Rires)

Pascale: *Une vraie catastrophe... (Rires). Radical, pas d'échappatoire... Boum !*

Karl : Oui, c'est mon nom : Radi Ka(r)l. Que puis-je faire ?

Maria : *Je ne comprends pas pourquoi tu viens de Berlin pour nous raconter ces histoires et nous démolir...*

Anasuya : *Je me demande pourquoi vous l'invitez...*

Karl : Non, je ne le comprendrai jamais.... (...) Sadomaso. Tu n'apprécies rien autant que d'être fouetté par toi-même. Où que j'aïlle, on m'en redemande. Et je frappe toujours sur ce clou en caoutchouc « moi », (...) c'est comme si cela rebondissait, et ce que tu es fait l'expérience totale que rien ne se passe. (Rires)

André : *C'est complètement inefficace.*

Karl : Oui, c'est la non-pertinence absolue. Mais peut-être qu'en une fraction de seconde la perception voit que rien ne se passe pour ce que je suis. Il y a simplement cette fraction de seconde, alors je frappe avec insistance et je parle encore et encore seulement pour ça, pour que vienne la perception : « Ah, rien ne se passe ! ».

Claude : *Voici une histoire très courte : Le masochiste qui dit au sadique : « Fais-moi mal » Et le sadique répond : « Non ! »*

Karl : Cela décrit au mieux le sadisme. Si tu vas voir la grâce et lui dit : « S'il te plaît, détruis-moi, je ne veux plus exister », la réponse est : « Pfut ». Si tu recherches la grâce, tu ne peux pas la trouver, mais quand elle te recherche, alors prends garde ! Il n'y a pas d'endroit où tu puisses te cacher, car la grâce est partout, mais quand tu la recherches, tu ne peux pas la trouver. Pas d'échappatoire !

Claude : *C'est le Soi qui élit le Soi.*

Jacques : *Par exemple, s'agissant de l'écriture poétique, de la peinture ou de la musique, tu es en train de composer ton tableau ou une musique ou un poème et, à un moment donné, de ton pinceau vont venir deux ou trois couleurs dont l'harmonie ne sera pas parfaite mais, en tout cas, te satisfera, comme Mozart disant : « Je veux que les notes s'aiment entre elles ». Le poète cherche une phrase sans la trouver et, tout à coup, elle lui tombe dessus et l'articulation de deux ou trois mots font une phrase qui lui convient, même si ce n'est pas parfait. En écriture, en peinture, en musique, c'est la grâce.*

Karl : Oui, cela s'arrange de soi-même.

Jacques : *Voilà, c'est ça.*

Karl: Est-ce qu'il reste des questions ?

Claude : *Non, je crois que nous savons tout !* (Rires)

Yves : *Y a-t-il quelque chose à retenir de tout ce que Karl nous a dit depuis vendredi ?*

Karl : Oui, souvenez-vous de m'oublier. Ne pensez pas au singe. Rappelez-vous d'oublier. Impossible...

Yves : *Plus on cherche à oublier, plus on se souvient.*

Karl : C'est comme avec les petits nœuds karmiques que tu veux dissoudre, le premier nœud devient plus fort, renforcé par le succès dans la dissolution des nœuds karmiques de l'existence. C'est encore sadomaso... (Rires)

Karl : OK. Alors peut-être à la prochaine.



### SOURDRE

*Tu t'es enivré, tu as bu à la source bouillonnante que moi, j'ai fait sourdre (logion 13).*

*L'aspiration à l'émergence sourd de l'intérieur de ce corps. Elle n'est possible que par lui. L'illimité se découvre tel, grâce à la limitation qu'il a choisi. (Emile Gillibert)*

*Je sourds sous la croûte de mon occultation, tel un magma brûlant à la recherche de la faille.*

*Plus dense est mon occultation, plus violente sera mon explosion qui jaillira telle l'épée venue jeter le feu et la guerre sur la terre (logion 16).*

*Prise de panique, la personne colmate la moindre lézarde, invente une logique là où il n'y a qu'illogisme, cohérence là où il n'y a que vieilles pièces cousues entre elles à la hâte. De toutes manières, cela se déchirera (logion 47).*

*Plus mon occultation donne l'illusion de l'éternité, plus imprévu est mon jaillissement qui ravagera les certitudes les plus établies et tuera le grand personnage (logion 98).*

*Innocente est la fraîche rivière souterraine qui sourd entre chaque grain de matière de ma manifestation. Mais que celle-ci se referme à ma fraîcheur, croit pouvoir m'évacuer en glorifiant son inertie, alors, bientôt, la rivière se fait torrent furieux qui, terrifiant, jaillira à l'improviste telle une source bouillonnante.*

*Bienheureux est alors le disciple qui, désert, est prêt à me recevoir et à me boire. Il sera rempli de lumière (logion 61).*

Michel

# LA FEMME DE JESUS

Yves Moatty  
(suite du Cahier 129)

## LES EVANGILES DE LA FEMME

### LES MALHEURS DE SOPHIE

*Dès l'éternité, j'ai été formée, ...  
Quand il n'y avait pas d'abîmes, j'ai été enfantée, ...*

*Quand il établit les cieux, j'étais là ; ...  
quand il traça les fondements de la terre,  
alors j'étais à son côté, comme architecte,  
et j'étais dans les délices, jour après jour,  
jouant devant lui en tout temps, ...*

*Heureux l'homme qui m'écoute, ...  
Car celui qui me trouve a trouvé la vie<sup>28</sup> ...*

### *Lumière sur lumière*

Alors que dans la Bible hébraïque, la Sagesse, présente dès l'origine aux côtés de Dieu, joue devant Lui et en Lui trouve ses délices, les gnostiques voient en elle la source dynamique de la création. Selon la *Pistis Sophia*, l'homme est incapable d'appréhender l'abîme originel, le non-être ineffable. C'est une lumière cachée en elle-même et qui contient toute la manifestation en germe. De l'Absolu émane un monde divin. Ce monde, appelé Plérôme ou Royaume, est constitué d'un certain nombre de mystères. Le plus connu est le Trésor de lumière qui permet le rayonnement de l'Ineffable. C'est en ce lieu que l'âme réalise la Gnose : *Ces mystères que vous demandez, il n'y a point de mystère qui leur soit supérieur ; ils conduiront vos âmes dans la Lumière des Lumières, dans les Lieux de la Vérité et de la bonté, dans le Lieu du Saint de tous les Saints, dans le Lieu où il n'y ni femelle, ni mâle, ni forme... mais une lumière constante et ineffable<sup>29</sup>.*

Le Plérôme est séparé de la manifestation par une triple enceinte de portes. Celles-ci scellent le destin des vertus lumineuses émanées de l'étincelle spirituelle qui brille au centre de chaque être. La première porte, le Lieu de Droite, lieu de la miséricorde, est habitée par des puissances chargées, à la manière d'une force centripète, de ramener vers le Trésor de lumière les vertus lumineuses dispersées dans la manifestation. La seconde porte est le Lieu de ceux du Milieu : gouvernée par Iao, le personnage principal en est la Vierge de lumière, maîtresse du destin et de la transmigraton, chargée de juger les âmes après la mort. La troisième porte est le Lieu de Gauche, lieu de la rigueur. Dominée par le Grand Invisible, qui gouverne le soleil, et par Barbelo, qui gouverne la lune, elle est habitée par des puissances dont la fonction, à la façon d'une force centrifuge, est de disperser les vertus dans la manifestation.

<sup>28</sup> Pr VIII, 23-35, A. T. II, La Pléiade.

<sup>29</sup> *Pistis Sophia*, p. 196.

Sous la troisième porte, se trouvent les douze Eons. Chacun représente un fruit de l'Arbre de Vie, un Nom divin. En chacun, la lumière se mêle à la matière. Ils correspondent au ciel des étoiles fixes du zodiaque, au monde psychique où sous l'égide du Grand Invisible et de Barbélo se génèrent les conceptions lumineuses et intellectuelles de l'âme. Le treizième Eon est la synthèse des douze autres, le fruit unique de l'Arbre de Vie. C'est le lieu de l'Âme du monde, l'Œuf cosmique, le germe, l'Eden qui doit libérer les fleurs de Vie.

### *Celle qui donne la Vie*

Chaque Eon est habité par une double conscience androgyne : l'Invisible mâle qui symbolise l'Être statique et immuable et l'Invisible femelle qui est sa puissance dynamique et active. Sophia est l'Invisible femelle de l'un d'entre eux. Eblouie par le Trésor de lumière dont elle a la vision sans pouvoir l'atteindre, elle cesse d'accomplir le mystère du Treizième Eon. Sophia se heurte à la haine des douze Archons : *Les Archons des Eons la poursuivirent, ils se mirent en colère contre elle parce qu'elle avait pensé trouver une grandeur. Elle sortit donc encore des douze Eons, elle arriva aux Lieux du Chaos*<sup>30</sup>... Seigneurs du cosmos qui demeurent au sein des Eons les Archons sont les démiurges fondateurs des âmes, les tyrans qui asservissent celles-ci. Dans sa chute qui provoque tout le mouvement de la manifestation, Sophia est entraînée vers le bas par une force centrifuge appelée l'Arrogant qui parvient à s'unir à elle et à dérober ses vertus de lumière. Du viol de Sophia naît le Démiurge, assimilé dans les traités de Nag Hammadi au Dieu créateur de la Bible. En dépit de sa déchéance, Sophia vient au secours de l'humanité. Elle est la Sagesse qui s'incarne en chaque femme, et en premier lieu en Eve, pour donner la vie : *Après le jour du repos, Sophia envoya Zoé (la vie), sa fille, appelée Eve, en vue d'instruire et de faire Adam se lever... Quand Eve vit Adam étendu sur le sol, elle eut pitié de lui, et elle dit : " Adam, prends vie ! Mets-toi debout sur la terre ! " Aussitôt, sa parole s'accomplit. Car quand Adam se mit debout, aussitôt il ouvrit les yeux. En la voyant, il dit : " Tu seras appelée la mère des vivants, car tu es celle qui m'a donné la vie*<sup>31</sup> "...

Adam et Eve ne forment qu'un dans l'Eden. Eve est la forme spirituelle de la Vierge en Adam. Malgré l'expulsion de l'Eden, malgré l'exil, elle est garante de la Sagesse qui demeure en elle. La chute n'est pas le mal, mais la division, l'illusion qui nous fait croire qu'il est possible d'atteindre la lumière en restant dans la séparation. Le mouvement de la manifestation est celui de la multiplicité : *Et c'est l'image de la chute de Sophia entraînant avec elle le dérèglement du monde et la folie dans laquelle hommes et femmes errent désormais sans discernement, séparés l'un de l'autre, attirés l'un vers l'autre, tantôt se séduisant et tantôt se déchirant, comme si les deux sexes n'avaient d'autre dessein que l'engendrement*<sup>32</sup>.

Au cours de ses tribulations, Sophia garde le souvenir de la lumière. Gardienne de la révélation primordiale, elle connaît le monde pour en avoir épousé la condition. Elle sait que le mal est partout présent, à commencer dans le cœur humain. Mais le véritable mal est l'ignorance qui nous voile notre essence lumineuse. Elle ne cesse d'implorer le Trésor de lumière : *Sauve-moi, ô lumière, car des pensées mauvaises sont entrées en moi. J'ai regardé, ô lumière, les parties inférieures, j'y ai vu une lumière et j'ai pensé : j'irai en ce lieu afin d'enlever cette lumière, et je suis allée, je suis tombée dans les ténèbres du Chaos inférieur... Et j'ai crié au secours et ma voix n'est pas montée hors des ténèbres*<sup>33</sup> ...

<sup>30</sup> Pistis Sophia, p. 24.

<sup>31</sup> Sur l'origine du monde, in E. Pagels, *Les Evangiles secrets*, p. 71.

<sup>32</sup> Sept Instructions aux Frères en saint Jean, 4.

<sup>33</sup> Pistis Sophia, p. 25.

## *Le chemin de la lumière*

L'histoire de Sophia est celle de tout gnostique et sa nostalgie est la nôtre. Sophia sait guider le gnostique sur le chemin de la lumière. Ayant connu comme lui la prison de la matière, elle aspire elle aussi à s'en libérer. Au milieu des pires turpitudes, elle vit le malheur d'être au monde. Cédant à ses suppliques, le Trésor de lumière, appelé Mère des vivants par les Ophites, lui envoie enfin Christ, son frère de droite, son conjoint éternel qui la ramène dans le Treizième Eon. Les mondes inférieurs se dissipent et tous les Eons se laissent pénétrer par le Trésor de Lumière qui est l'Esprit-Saint. De cette jonction naît le Royaume de Lumière. Le Royaume est l'Eden restauré, le lieu des noces du Sauveur et de la Vierge, incarnation de toutes les âmes parfaites. Jésus réintègre en l'Un toute dualité et grâce à lui, le gnostique participe aux noces de Sophia : *Il arriva, lorsque Pistis Sophia eut dit la treizième repentance, qu'en cette heure-là fut accompli le décret de toutes les tribulations qu'on avait ignominieusement infligées à Pistis Sophia et le temps arriva de la sauver du Chaos et de l'emmener hors de toutes les ténèbres, car sa repentance avait été reçue par le premier Mystère*<sup>34</sup>.

Tout mystique vit cette expérience des noces avec Sophia. Des traces d'une telle illumination brutale existent à travers les âges, indépendamment des textes cachés ou perdus et dont nul n'a plus souvenance. Alors que Scot Erigène fait de Sophia la puissance de la manifestation de Dieu, le plan de sa création, pour Jacob Boehme Sophia est la Sagesse divine qui trône dans le cœur humain. S'élevant dans la joie et s'unissant dès l'origine avec l'esprit de l'âme, elle guide chacun jusqu'à la lumière du paradis intérieur. Sophia est le double de la divinité, la Sagesse qui est Dieu, la totalité qui s'incarne en Jésus. En s'unissant à Sophia le mystique trouve sa véritable nature, à l'image du Fils engendré dans et par le Père : *Car la Vierge ou SOPHIE m'a fidèlement promis de ne point m'abandonner... ; elle veut venir à mon secours dans le fils de la vierge ; il faut seulement que je m'attache à lui, il saura bien me ramener à elle dans le paradis : c'est où je veux entreprendre d'aller... jusqu'à ce que je retrouve ma patrie, d'où mon âme est émigrée, et où ma chère vierge SOPHIE demeure... Je me repose sur sa fidèle promesse, lorsqu'elle m'apparut, ... elle vint à moi pour me rassurer et se marier avec moi*<sup>35</sup>.

Le gnostique n'est plus ni exclusivement mâle, ni exclusivement femelle. Il réunit en lui-même l'Homme et la Femme, le Ciel et la Terre, le Père et la Mère. Il réintègre l'androgynie primordiale, assumant le macrocosme au sein de son propre microcosme : *Le Fils de l'Homme alors s'accorda avec Sophia sa conjointe. Il fit apparaître une grande lumière mâle-femelle. Son nom masculin s'appelle : le Sauveur producteur de toute chose. Son nom féminin s'appelle : la Sophia, universelle génitrice. Certains l'appellent la Pistis. Le Sauveur, donc, s'accorda avec sa conjointe, la Pistis Sophia*<sup>36</sup>.

## *La première et la dernière*

Les gnostiques ont consacré à Sophia des hymnes qui glorifient les contradictions et la grande épreuve de celle qui est la plus honorée et la plus méprisée. De mésaventure en mésaventure, Sophia nous ramène à la source de la Vie, là où nul ne connaît plus la mort :

*Car je suis la première et la dernière  
Je suis l'honorée et la méprisée  
Je suis la prostituée et la vénérable*

<sup>34</sup> id. p. 60-61.

<sup>35</sup> Jacob Boehme, *Confessions* 7, XIV, 52, Fayard, p. 64-65.

<sup>36</sup> *Lettre d'Eugnoste*.

*Je suis l'épouse et la vierge  
Je suis la mère et la fille  
Je suis la stérile et la femme aux nombreux fils  
Je suis la femme aux nombreuses noces  
Mon mari est celui qui m'a engendrée<sup>37</sup>.*

En provoquant le mélange de la lumière et des ténèbres, Sophia produit le monde de la multiplicité. Elle symbolise le mythe du spirituel tombé dans le sensible. C'est pourquoi elle contient en elle-même toutes les contradictions, toutes les oppositions. La dualité se résorbe dans la chambre nuptiale lorsque Sophia s'unit à son conjoint, comme Salomé à Jésus. Dans l'union, le haut est comme le bas, le bas est comme le haut. Tout revient à l'Unité, à la Simplicité :

*Le Seigneur a dit :  
Je suis venu rendre les choses d'en bas  
semblables aux choses d'en haut,  
et les choses du dehors  
aux choses du dedans.  
Je suis venu les unir en ce Lieu-là<sup>38</sup>.*

*...le Royaume, il est le dedans  
et il est le dehors de vous<sup>39</sup>.*

### **Hélène**

L'amour permet la réunion des contraires. Simon le Mage et Hélène se veulent à l'image du couple divin des origines. Hélène, traitée de prostituée par l'Eglise, symbolise l'âme déchue ici-bas et aspirant à remonter vers la lumière de l'Un. Adorée comme déesse par les disciples du Maître, elle incarne la Sophia descendue sur terre. Simon déclare être à la fois l'incarnation du Tout et l'origine de la Mère universelle, l'Ennoïa qui *a jailli hors de lui, et, percevant l'intention de celui qui l'a engendrée, descendit dans les régions inférieures et devint captive des anges et des dominations émanés d'elle. C'est ainsi qu'elle fut entraînée du plus haut des cieux jusque dans le cosmos où elle endura toutes sortes d'outrages, fut prisonnière de la chair humaine, migra de corps en corps et connut de la sorte la prostitution<sup>40</sup>.*

Hélène offre un parallèle surprenant avec Marie-Madeleine. Prostituée incarnée en ce monde, elle est comme Marie sauvée et promue au rang d'esprit féminin suprême. Jésus et Marie, Simon et Hélène symbolisent le couple sauveur, l'union du mâle et de la femelle dans l'unité primordiale. Les textes de Nag Hammadi révèlent en Marie non seulement une disciple proche de Jésus, une éveillée dialoguant avec lui de façon privilégiée, mais aussi son amie, sa compagne, sa maîtresse. Dans la *Pistis Sophia*, Jésus l'appelle *la belle en son élocution et la bienheureuse<sup>41</sup>*. De tous les disciples, Marie-Madeleine est celle qui pose à Jésus le plus grand nombre de questions. Elle est celle qui peut concevoir le Tout. Elle est la Sophia, la Sage incarnée. Séparée de Jésus, elle reste stérile. Unie à lui, elle devient féconde :

---

<sup>37</sup> *La Brontè.*

<sup>38</sup> *Philippe, 69.*

<sup>39</sup> *Th 3.*

<sup>40</sup> *Irénée, Adversus haereses, I, 23, 2.*

<sup>41</sup> *Pistis Sophia, p. 18.*

*... la Sophia est stérile sans le Fils.  
C'est pourquoi on l'appelle un vestige de sel.  
Le lieu où ils pourront se nourrir est l'Esprit-Saint.  
C'est pourquoi ses enfants sont nombreux<sup>42</sup>...*

### **Femme de lumière**

Interlocutrice de Jésus, Marie-Madeleine atteint la plus haute perfection. Fécondée par le baiser du Fils, elle reçoit le Verbe et peut engendrer. Esprit demeurant sur terre, elle embrasse en lui tout le royaume de lumière, le Plérôme : *En vérité, Marie tu es bienheureuse entre toutes les femmes de la terre, parce que tu seras le Plérôme des plérômes et la Perfection de toutes les perfections. En vérité, Marie, bienheureuse es-tu, tu es le Plérôme ou le Plérôme béni qui sera proclamé bienheureux entre toutes les races... En vérité, Marie, bienheureuse es-tu qui hériteras de tout le royaume de la lumière et, en vérité, Marie, tu es l'héritière de la lumière... En vérité, tu es pneumatique et pure, Marie...* Femme de lumière, Marie-Madeleine évoque l'homme de lumière en elle : *...mon homme de lumière me pousse, il est dans l'allégresse, il bouillonne en moi, voulant sortir de moi et entrer en toi<sup>43</sup>.* Ne croirait-on pas entendre jaillir la source bouillonnante à laquelle Judas-Thomas a bu et que Jésus a mesurée dans l'Évangile selon Thomas ? Né de la lumière, le gnostique manifeste la lumière :

*Si les gens vous disent :  
d'où êtes-vous ?  
dites-leur :  
Nous sommes venus de la lumière,  
là où la lumière est née  
d'elle-même.  
Elle s'est levée  
et manifestée dans leur image<sup>44</sup>.*

### **Il hait notre sexe...**

Sophia est persécutée par les douze Archons *parce qu'elle avait cessé leurs mystères et parce qu'elle avait désiré aller en Haut et leur être supérieure à tous<sup>45</sup>.* De même, Marie est exclue du cercle des disciples parce que selon Pierre *les femmes ne sont pas dignes de la Vie<sup>46</sup>.* Ayant bu à la bouche du Seigneur et reçu comme Judas Thomas la révélation secrète des mystères, elle est réduite comme lui au silence par ceux qui sont incapables de recevoir les paroles de feu de la Gnose :

*Si je vous disais une des paroles qu'il m'a dites,  
vous prendriez des pierres,  
vous les jetteriez contre moi ;  
et le feu sortirait des pierres  
et elles vous brûleraient<sup>47</sup>.*

---

<sup>42</sup> Philippe, 36.

<sup>43</sup> Pistis Sophia, p. 151.

<sup>44</sup> Th 50.

<sup>45</sup> Pistis Sophia, p. 24.

<sup>46</sup> Th 114.

<sup>47</sup> Th 13.



Il n'est pas étonnant dans ces conditions que Marie autant que Judas dérange les psychiques. En proie à leurs préjugés sexistes, les Pères de l'Eglise ont enfoncé le clou, aussi aveugles en cela que leur premier pape, Pierre. Dans la *Pistis Sophia*, Pierre s'élançait et dit à Jésus : *Mon Seigneur, nous ne pouvons souffrir que cette femme nous enlève la place, et ne laisse parler aucun de nous, mais qu'elle parle une foule de fois*. Jésus répond : *Que celui en lequel la vertu de son Esprit bouillonnera pour lui faire comprendre ce que je dis, que celui-là s'avance, qu'il parle*<sup>48</sup>. Il est tentant de faire un parallèle avec la parole célèbre : *Que celui qui est sans péché, le premier, jette sur elle une pierre*<sup>49</sup>. On comprendrait mieux alors comment Marie-Madeleine est devenue une prostituée. Le récit de la femme adultère n'a en effet rien d'historique. Il s'agit d'un ajout tardif par quelque copiste à l'*Evangile de Jean*, dont l'origine n'a jamais pu être déterminée et dont on ne retrouve la trace nulle part ailleurs<sup>50</sup>.

Châtiment prévu par la loi mosaïque, la lapidation punit l'adultère, mais aussi le blasphème. Aux yeux des apôtres, Marie est une blasphématrice. Ceux-ci ne peuvent supporter l'idée qu'elle ait pu recevoir une révélation secrète du Seigneur, ni avoir une relation intime avec lui. Il n'y a qu'un pas pour en faire une pécheresse, une prostituée, une adultère. Ainsi André : *Dites, que pensez-vous de ce qu'elle vient d'affirmer ? Pour ma part, je ne crois pas que le Sauveur ait dit cela...* Ainsi Pierre : *Est-il possible qu'il se soit entretenu avec une femme en secret... ? Il l'aurait choisie, de préférence à nous*<sup>51</sup> ? Marie se heurte à l'hostilité de Pierre, toujours prêt à lui lancer la première pierre : *Seigneur, mon esprit est intelligent en tout temps, de sorte que je peux m'avancer chaque fois que je profère l'explication des paroles qu'elle (Pistis Sophia) a dites ; mais je crains Pierre parce qu'il m'a menacée et qu'il hait notre sexe*<sup>52</sup>.

### *Lumière cachée portant un fruit de Vie*

Les apocryphes témoignent du lien indissoluble unissant Jésus et Marie : *Il l'a aimée plus que nous*<sup>53</sup>. La transmission initiatique est par définition secrète. Elle ne peut s'exprimer par des mots. Elle est éveil intérieur du Soi en l'âme du disciple :

*Tu as vu l'Esprit, tu es devenu Esprit.  
Tu as vu le Christ, tu es devenu Christ,  
tu as vu le Père, tu deviendras Père*<sup>54</sup>.

Par l'initiation, le disciple s'identifie au maître et ne fait plus qu'un avec lui. Ainsi Judas connaît Jésus parce qu'il est le seul qui puisse se tenir debout devant lui : *Je sais qui tu es et d'où tu viens. Tu viens du royaume immortel de Barbelo. Et je ne suis pas digne de prononcer le nom de celui qui t'a envoyé*<sup>55</sup>... Plus sobrement, l'*Evangile de Thomas* constate l'impuissance des mots à définir l'Indéfinissable : *Maître, ma bouche n'acceptera absolument pas de dire à qui tu ressembles*<sup>56</sup>. Seul le Silence peut exprimer le silence : *Celui qui sait ne parle pas, celui qui parle ne sait pas*<sup>57</sup>. Seul le silence est connaissance. Signe de la

<sup>48</sup> *Pistis Sophia*, I, p. 31.

<sup>49</sup> *Jn VIII*, 7.

<sup>50</sup> P. Benoit, M.-E. Boismard, *Synopse des quatre évangiles*, II, Cerf, 259, p. 318.

<sup>51</sup> *Marie*, 17, 10-20.

<sup>52</sup> *Pistis Sophia*, II, p. 83.

<sup>53</sup> *Marie*, 18, 10.

<sup>54</sup> *Philippe*, 44.

<sup>55</sup> *Evangile de Judas*.

<sup>56</sup> *Th 13*.

<sup>57</sup> Lao Tseu, *Tao Tò King*, LVI.

transmission initiatique, le silence est une valeur typiquement féminine, et la Sophia elle-même est parfois appelée Silence<sup>58</sup> :

*Après qu'elle eut dit cela, Marie  
garda le silence : c'est ainsi que le Sauveur  
s'était entretenu avec elle jusque-là<sup>59</sup>.*

*Du moment que seule la Mère est en tant que silence,  
moi seule je suis le Logos ineffable,  
incorruptible, immense, inconcevable,  
Lumière cachée portant un fruit de vie,  
faisant jaillir l'eau vive de la source invisible,  
pure et intarissable<sup>60</sup>...*

*Une voix qui parle doucement...*

Alors que Marie dans la bouche de Jésus est à la fois femme, mère et déesse, il ne restera rien pendant des siècles de l'enseignement transmis par le Maître à sa compagne bien-aimée, de même que disparaîtra celui de Judas Thomas sous les sables du désert. Pierre et Paul auront réussi à censurer Marie en déniaient à la femme tout rôle positif et au silence toute valeur initiatique. Tout au plus pouvons-nous mieux déceler aujourd'hui le rôle primordial que Jésus attribue à la femme à travers le symbolisme de quelques paraboles. Il reste une petite voix qui coule de source, discrète, légère... Apprenons à nous échapper du tumulte du monde et à laisser passer les pensées qui tourbillonnent dans notre mental. Apprenons à nous taire et à faire la paix en nous. Laissons sourdre en notre cœur ce petit filet d'eau vive et accueillons la Vie. Soyons vierges pour recevoir l'Esprit. En un sens, parce que réduite au silence, *la femme est l'avenir de l'homme...*

*Je suis une voix qui parle doucement.  
Je suis depuis les origines.  
Je déambule dans le silence...  
dans le silence non-mesurable<sup>61</sup>.*

## FEMME, MERE ET DEESSE

### PARABOLES DE LA FEMME

*Jésus a dit :  
Le royaume du Père est comparable à une femme :  
elle prit un peu de ferment,  
le cacha dans de la pâte  
et en fit de gros pains.  
Que celui qui a des oreilles entende !*

*Jésus a dit :  
Le royaume du Père est comparable à une femme  
qui portait une cruche pleine de farine*

<sup>58</sup> Sophia de Jésus, le Christ, 19.

<sup>59</sup> Marie, 17, 5.

<sup>60</sup> Prôtennoïa Trimorphe, 3, b.

<sup>61</sup> Prôtennoïa Trimorphe, 1, a.

*et marchait sur un long chemin.  
L'anse de la cruche se brisa,  
la farine se déversa derrière elle sur le chemin.  
Comme elle ne le savait pas,  
elle ne put s'en affliger.  
Rentrée à la maison,  
elle posa la cruche à terre :  
elle la trouva vide<sup>62</sup>.*

Le royaume est comparable à une femme, dit Jésus. Ces deux paraboles relatent des tâches typiquement féminines. La confection du pain demande beaucoup de patience et une vigilance de tous les instants, même si le travail se fait apparemment tout seul. La pâte amoureusement pétrie reçoit le ferment. Une fois levée, elle emplit tout le pétrin et donne de bons pains. On croirait y voir la besogne de Marthe, prise dans l'action sans que celle-ci entache sa perfection. Le second logion est plus déroutant. Il pourrait évoquer l'insouciance, voire l'inconscience de Marie qui plongée dans son amour divin ne se rend même pas compte de ce qui se passe autour d'elle. Alors qu'elle marche sur un long chemin en portant une cruche, l'anse se brise, la farine se déverse peu à peu sans qu'elle s'en aperçoive. Comme si tout cela était sans importance, comme si rien n'existait pour elle. Du moins ne s'est-elle pas laissée entraînée à construire des châteaux en Espagne, ni des paradis dans le ciel !

La femme est d'abord la mère, celle qui fécondée donne naissance à tout être sur le plan physique, mais aussi celle qui en tant qu'initiatrice donne la Vie sur le plan métaphysique : ... *ma mère m'a enfanté, mais ma Mère véritable m'a donné la Vie*<sup>63</sup>. De même que l'enfant naturellement et spontanément se tourne vers sa mère pour y trouver refuge, le gnostique reconnaît en elle son origine et son commencement : ...*ces petits qui têtent sont comparables à ceux qui vont dans le Royaume* Les disciples persistent à chercher le Royaume dans le temps et dans l'espace. *Quand verrons-nous le Royaume ?* demandent-ils à Jésus. Ce mystère immense, *un tout petit enfant de sept jours*, en détient la clef, signifie le Maître... Seul celui qui lâchant prise se dépouille de son mental goûtera au Royaume :

*... parce que beaucoup de premiers se feront derniers,  
et ils seront Un*<sup>64</sup>.

*Celui qui parmi vous sera petit  
connaîtra le Royaume*<sup>65</sup>.

### ***Le pain de Vie***

Le logion 96 de l'*Évangile selon Thomas* évoque le long travail de gésine de la femme qui avec un peu de ferment réussit à produire de gros pains. Source intarissable de toute la création, matrice universelle, la Mère donne aussi la mort mais cette mort n'est pas anéantissement absolu. La semence, jetée au sein de la Nature pour s'y dissoudre, donnera naissance à la Vie : *Si le grain ne meurt, il demeure seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. Qui cherche sa vie la perdra, qui la perd ici-bas la trouvera pour la vie éternelle*<sup>66</sup>.

---

<sup>62</sup> Th 96-97.

<sup>63</sup> Th 101.

<sup>64</sup> Th 4.

<sup>65</sup> Th 46.

<sup>66</sup> Jn XII, 24.

Le ferment est une autre image de la graine. Si celle-ci est reçue par une terre préparée, elle porte de beaux fruits : *...d'autres tombèrent sur la bonne terre : elle donna un bon fruit vers le ciel*<sup>67</sup>. La graine minuscule, *la plus petite de toutes les semences*, meurt, croît et devient un arbre magnifique : *...quand il tombe sur la terre travaillée, elle donne une grande tige qui est abri pour les oiseaux du ciel*<sup>68</sup>. Le Soi est partout présent. Il brille en tous les êtres. Il ne peut pourtant manifester sa gloire que si le support qui le reçoit est apte à en réfracter la lumière.

*Croissez et multipliez*, ordonne Yahvé à l'homme. Pour Jésus, le Royaume ne peut consister en une croissance quantitative, mais en une renaissance qualitative. Le Royaume, c'est croître vers le Père afin de multiplier sur terre les fruits spirituels que seul l'Un peut donner. Il est le fils de l'Homme, l'enfant du Soi, celui qui vit dans le monde sans être du monde :

*Celui qui ne récuse son père et sa mère  
ne pourra se faire mon disciple ;  
et celui qui ne récuse ses frères et ses sœurs  
et ne porte sa croix comme je la porte  
ne sera pas digne de moi*<sup>69</sup>.

Semblable à la femme du logion 96, la Mère divine prépare la pâte que nous sommes pour la faire lever à bon escient. A l'image de Kali, elle détruit en nous le germe de l'ego et nous transforme en ce bon et gros pain qui symbolise l'Un : *... à moins de renaître à nouveau, nul ne peut voir le Royaume de Dieu*<sup>70</sup>. Cette mort et cette renaissance sont l'alpha et l'oméga de toute quête initiatique. Mon mental pacifié ne fait plus obstacle à la lumière. Et la femme est la Terre en laquelle je renaiss. Comme Jésus, mon refuge est le sein de la Vierge : *Nul doute, de ton âme pareille à Marie, Jésus, qui est l'esprit de Dieu, naîtra*<sup>71</sup>.

Mourir à soi-même, c'est vaincre son ego, dompter son mental, chevaucher le tigre. Il me faut dominer mon mental instable si je ne veux être dominé par lui. Si je ne laisse pas en moi la place à ce qui est vraiment moi, c'est-à-dire au Soi, alors ce mental causera ma perte :

*Quand vous engendrez cela en vous,  
ceci qui est vôtre vous sauvera ;  
si vous n'avez pas cela en vous,  
ceci qui n'est pas vôtre en vous vous tuera*<sup>72</sup>.

### *La farine du Vide*

*Le royaume est comparable à une femme*, répète Jésus au logion 97. Cette femme qui suit un long chemin est le symbole même du détachement : *Bref, quand je considère toutes les vertus, je n'en trouve aucune qui soit aussi absolument sans défaut et qui unisse autant à Dieu que le détachement*<sup>73</sup>. Toutes les vertus ont en vue la créature. Seul le détachement est affranchi de tout objet créé : *Voilà pourquoi Notre Seigneur dit à Marthe :*

<sup>67</sup> Th 9.

<sup>68</sup> Th 20.

<sup>69</sup> Th 55.

<sup>70</sup> Jn III, 3.

<sup>71</sup> Sultân Valad, *Maître et disciple*, trad. E. de Vitray-Meyerovitch, Sindbad, p. 92.

<sup>72</sup> Th 70.

<sup>73</sup> Me Eckhart, *Du détachement, Traités*, p. 163.

*Unum est necessarium, c'est-à-dire : Marthe, celui qui veut être en paix et pur doit posséder une chose : le détachement*<sup>74</sup>. Le Chemin du détachement est une longue Voie qui par la perte de soi mène aux confins de Soi-même. Au fur et à mesure que sa cruche s'est vidée, la femme s'est dépouillée de son ego et s'est laissée investir par le vide. L'ego s'est fait léger, léger, si léger qu'il a disparu : *Quand l'âme parvient dans l'Un et y pénètre en un total rejet d'elle-même, elle trouve Dieu comme dans un néant*.<sup>75</sup>

Alors que le logion 98 évoque l'action volontaire de celui qui, armé d'une épée dans sa maison, choisit de tuer d'un coup le grand personnage, la femme du logion 97 se laisse déposséder progressivement d'elle-même. Si doucement, si lentement qu'elle ne s'en aperçoit même pas. Le travail se fait en elle naturellement, automatiquement, inconsciemment. Comme Marie plongée dans le repos, elle a choisi la meilleure part et s'est laissée investir par Celui auquel elle s'est identifiée... Elle ne sait rien ni d'elle-même, ni de Lui. Ne demandant rien, ne souhaitant rien elle ne s'inquiète de rien. Elle parcourt un long chemin et se retrouve chez soi. Elle va sans s'écarter ni se laisser distraire. Plus rien ne lui pèse et elle marche sans laisser de trace. Parce qu'elle est détachée de tout, elle peut s'attacher aux pas de son Seigneur. Arrivée au bout du chemin elle est un avec elle-même : *Hors de ce chemin, toutes les créatures forment des contours et des intermédiaires. Être conduit en Dieu sur ce chemin avec la lumière de sa Parole, enveloppé par l'amour de l'Esprit de tous deux, cela surpasse tout ce que l'on peut exprimer par des paroles*<sup>76</sup>.

Il n'y a aucune trace de ce logion dans les synoptiques, ce qui n'est nullement surprenant tant il paraît déroutant au premier abord. Ne dirait-on pas un koan ? Le Zen fourmille de paraboles de ce genre. Voici l'une des plus plaisantes.

### *Le seau percé*

Une nonne, du nom de Chinoyo ne parvient pas, malgré tous ses efforts, à atteindre l'Éveil. Une nuit de pleine lune, alors qu'elle porte un vieux seau d'eau rafistolé avec du bambou tressé, le bambou se rompt, le fond du seau cède et l'eau se déverse. A cet instant précis, la nonne sent le goût de la liberté. Pour commémorer son éveil, elle compose ce poème :

*Je pris pour réparer le seau  
une tresse de bambou si fragile  
que le fond du seau céda.  
Plus d'eau dans le seau !  
Plus de lune dans l'eau*<sup>77</sup> !

La lumière s'est manifestée à travers les images, mais dans la lumière de l'éveil l'image est cachée par sa lumière. La femme du logion 97 a perdu son moi sans heurt et sans souffrance, sans le savoir ni le vouloir. Absorbée dans la contemplation de son amant, la force de l'amour lui a fait oublier tout le reste. Aucune vague ne s'élève en son sein pacifié. Vierge est son mental et plus rien ne l'atteint. Il laisse place à la lumière : *Quand le disciple est désert, il sera rempli de lumière*<sup>78</sup>. Il ne reste plus rien que le Soi, le Vide. Les apparences se sont dissipées, le vide retourne au vide : Le Soi se manifeste sous l'aspect d'êtres vivants comme l'espace enclos dans des cruches... *Quand la cruche se brise, l'espace qu'elle contient*

<sup>74</sup> Me Eckhart, *Du détachement, Traités*, p. 160.

<sup>75</sup> Me Eckhart, *Surrexit autem Saulus de terra, Sermons III*, p.79.

<sup>76</sup> Me Eckhart, *Intravit Iesus in quoddam castellum, Sermons, III*, p. 175-176.

<sup>77</sup> Paul Reys and Nyogen Senzaki, *Zen flesh, Zen bones*, , Shambala Pocket Classics. |

<sup>78</sup> Th 61.

*se fond dans l'espace indifférencié<sup>79</sup> ; De même que l'espace contenu dans une cruche se fond dans l'espace cosmique lorsque la cruche est brisée, de même le yogi, à la mort, se fond dans le Soi suprême<sup>80</sup>.*

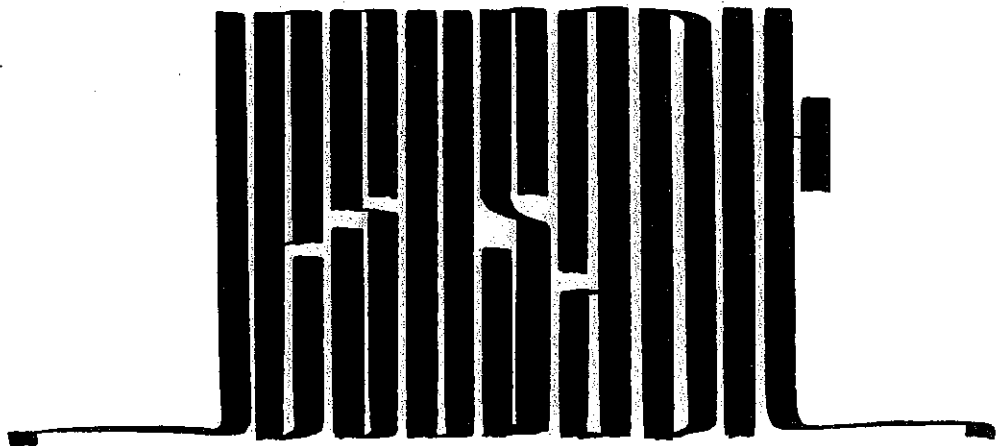
Bien que le corps ne soit qu'une forme, je me suis identifié à cette forme. Mais lorsque le vide s'installe en moi, il ne reste plus rien. Le corps n'est plus un obstacle, je ne m'aperçois même plus qu'il s'est vidé de tout. Je sais seulement que je suis Cela que je n'ai jamais cessé d'être. Bien qu'impliqué dans l'action, celle-ci n'a pas eu de prise sur moi. Ne recherchant ni but ni esprit de profit égoïste, détaché des fruits de l'action, celle-ci n'a créé en moi aucun karma. Je suis venu de la lumière et ma lumière s'est manifestée sans que ma paix en soit affectée. Rien ne me lie et rien ne me délie. Peut-on trouver plus belle convergence entre *Paroles de Jésus et Sagesse orientale* :

*La jarre est dans l'eau et l'eau est dans la jarre :  
Dehors et dedans, c'est toujours la même eau !  
La jarre s'est brisée, l'eau s'est mêlée à l'eau...*

*A l'origine l'espace et à la fin l'espace,  
Au milieu rien que l'espace !  
Dit Kabîr : : quel donc est prisonnier du karma<sup>81</sup> !...*

*S'ils vous demandent :  
quel est le signe de votre Père qui est en vous ?  
dites-leur :  
C'est un mouvement et un repos<sup>82</sup>.*

(à suivre)



<sup>79</sup> *Mandukya Upanishad*, III, 3, 4.

<sup>80</sup> *Avadhuta Gîtâ*, II, 25.

<sup>81</sup> Kabîr, *Le fils de Ram et d'Allah*, p. 170.

<sup>82</sup> *Th* 50.

# LA GNOSE AU QUOTIDIEN

- Qui veut ?

Il y a environ 15 ans, une question d'Emile prononcée en séance lors d'un séminaire Métanoïa, est restée sans réponse. Et quelle question ! Je ne sais si les autres présents s'en souviennent, je ne sais plus qui était là ayant assisté depuis 1983 à tant de séminaires. Cet événement s'est produit une seule fois en ma présence, cette fois-là, ce fut comme une parenthèse incroyable qu'Emile ouvrait, puis refermait aussitôt après qu'un temps de réponse suffisant fût accordé à la petite assemblée. Je me souviens avoir lu que Ramana Maharshi avait fait la même proposition dans des circonstances semblables, au cours d'une réunion avec sans doute davantage d'auditeurs qu'à Marsanne.

Je n'ai jamais oublié cette séance particulière mais n'en ai jamais parlé ni entendu parler depuis. Emile savait surprendre et le parcours de l'association du temps où il était présent physiquement fût jalonné de révélations aujourd'hui reconnues, comme la fameuse « intronisation du JE », ou l'indispensable non-rejet de tout ce qui est, incluant l'inacceptable aux yeux des hommes.

Donc, ce jour-là, je ne sais plus comment c'est venu, mais d'une manière non pas solennelle mais intense comme Emile l'était, il proposa la Réalisation du Soi à qui la voulait, maintenant tout de suite. Je ne me souviens plus des mots qu'il prononçât pour le dire, mais tel en était le sens, très clairement indiqué à la cantonade, et de manière spontanée, ce qui me surprit et sans doute également dût surprendre les autres présents. Un silence suivit la déclaration, puis tranquillement Emile annonçât après qu'aucune réponse ne fût donnée, que la proposition était retirée ! Trop tard ! le train est-il passé, qui l'a pris, qui ne l'a pas pris ?

Emile s'est-il amusé, était-il sérieux ?

Les interrogations du mental ont-elles un sens vis à vis de la Gnose qui reste la référence en ce qui concerne les paroles et les actes d'Emile Gillibert ou de Ramana Maharshi ?

Je pense que cet événement méritait d'être partagé et je me garderai d'en donner mon interprétation, étant convaincu que celle-ci n'a de valeur que dans l'indicible et le tréfonds de Soi.

« Amoureuusement »

Christian



## ÊTRE ET NON - ÊTRE

*Le réel est fait de ce qui n'est pas.*  
Valentin Feldman

Voilà quelque temps, nous nous sommes retrouvés à Marsanne autour de la question de l'être et du non-être ; faisant appel, pour nous guider dans nos échanges, à ce que H.W.L. Poonja, des années durant, a confié à son Journal, publié en 2003 sous le titre « Ni noms, ni formes » (Editions Accarias-L'Originel) : succession de feuillets presque quotidiennement détachés d'un agenda - comme pris au temps, duquel s'échapper ! - et porteurs d'interrogations et de fulgurances manuscrites ; notes qu'accompagnent des citations de textes classiques hindous, bouddhistes et taoïstes : un égrènement de la connaissance vécue au jour le jour... et du doute infini qui la sous-tend et qui fait dire à Poonja : *Oui il y a une barrière. Il y a quelque chose qui m'empêche de résoudre une grande énigme*, et qui lui fait demander : *Dans le néant absolu, d'où le principe de création a-t-il surgi ? Qui donna ce principe, et à qui ? Voilà la barrière dont je parle.*

Cette observation du sage nous a ainsi conduits au seuil de ce que l'on est tenté d'appeler le non-être ; le non-manifesté dont procéderait le manifesté ; le non-conçu qui engendrerait le conçu.

Sur ce point, à nouveau, le disciple Poonja pose à Poonja le maître, la question qui, depuis toujours, taraude l'animal doté de conscience réflexive : *comment le créateur créa-t-il le monde à partir de l'inexistant même ? Et pourquoi l'a-t-il fait ? Y avait-il la moindre nécessité d'une création ?*

*Comment ce concept prit-il forme et se manifesta-t-il ?  
Car ce n'est qu'un concept et rien d'autre.*

En premier lieu, Poonja suggère : *La création révèle un désir inassouvi de la part : du créateur. Si la réalité ultime est parfaite en elle-même, alors l'acte de création ne peut jamais être fondé sur elle.* Puis il formule cette définition : *La création n'est autre qu'une vibration dans la conscience pure, dont le mental est une échappée.*

Et c'est justement avec le mental que tout va commencer !  
Mental participant d'une énergie présente mais sans origine, sans nom, sans forme et sans but, et dont il s'affranchit.

C'est là que s'établit l'irréalité première avec, pour attributs, le nom et la forme, l'espace et le temps, le sujet et l'objet, le connaissant et le connu, l'aspiration et la frustration ... : matérialisation de la pensée regardée alors comme réalité distincte du Soi.  
Donc irréalité.

En somme, le mental conçoit le monde dans tous les sens du terme.

*Ce monde existe - poursuit Poonja - parce que je suis en transaction avec ses objets : objets qui sont les formes de ma pensée, laquelle, pour en jouir, leur a imposé une réalité.*

D'où l'erreur constante de l'être humain qui, s'identifiant à son corps par l'effet de son mental, redoute viscéralement de le perdre et souffre sans cesse de cette angoisse.

Tandis qu'il souffre, en vérité, de son ignorance de n'être autre que le Soi, hors de tout concept.

Y -a-t-il, cependant, un bon usage du mental ?  
Alors que Poonja demande à un disciple :





*Avez-vous résolu le problème de la manifestation ? Avez-vous découvert la source de tout cela ?*

*le disciple déplore :*

*Pour répondre à votre question, j'ai besoin d'un mental, mais pour trouver la réponse, je dois aller dans le non-mental. Et une fois que j'y suis, je ne peux pas en parler !*

*Voilà ce qui faisait dire à Augustin de Thagaste :*

*Quand personne ne me pose la question, je le sais, mais si quelqu'un me la pose et que je veuille y répondre, je ne le sais plus.*

*A ce stade, Poonja donne son point de vue sur la méthode ... en affirmant qu'il n'y a pas de méthode !*

*L'éveil ne peut être obtenu par aucune sorte de pratique.*

*Mais,*

*quand toutes les formes sont vues comme irréelles, alors la réalité est perçue : voilà l'éveil.*

*L'éveil c'est la non-forme : c'est être séparé de la forme, même quand on y est associé.*

*Il faut ne demeurer en rien sinon dans le Soi : dessous de vague convaincu de sa réalité sans le support d'aucune compréhension.*

*De là notre extrapolation : si le Soi ne peut se connaître, en revanche, il connaît qu'il est. Intuitivement.*

*En SOI.*

*Soi, état suprême qui resplendit par lui-même - selon Poonja -, présence directe, donc sans intermédiaire, à ce qui est véritablement réel.*

*Et Poonja d'affirmer, rejoignant Gaudapada, pour qui le mental est l'Atman non-duel :*

*Le mental qui ne demeure en rien est la Réalité.*

*Quand le mental est immergé dans la félicité du Soi, il ne crée plus illusion ni désir.*

*Et de conseiller :*

*Dissociez-vous de ce qui vous entoure ; car le Sage, bien qu'il vive dans le monde, la vision qu'il en a reste continuellement ancrée dans l'irréalité du monde et dans la réalité du Soi, sans plus aucune perception de son état individualisé.*

*Le Sage, désengagé des formes et des noms, contemple l'univers comme on contemple un rêve.*

*Pour cela il convient tout simplement de se déshypnotiser de l'idée de n'être pas le Soi et, par conséquent, de cesser de penser ; car lorsque vous arrêtez de penser, il n'y a rien que vous ne puissiez connaître et, avant tout, que la non-manifestation est la seule vérité.*

*En effet, par le non-mental, la tâche s'accomplit d'elle-même.*

*Restez donc tranquille, comme l'eau calme dans l'eau calme.*

*Eveillez-vous, il n'y a rien à faire !*



Jacques



Le vrai prophète voit l'évènement dans sa vraie dimension ; il est à même de situer la partie par rapport au Tout. Il a la vue juste et ne demande qu'à la communiquer.

Le vrai médecin, de son côté, tente dans son diagnostic de remonter à l'origine de la maladie. Il voit tel homme dans sa totalité phénoménale et nouménale. Son intuition embrasse à la fois l'être psychosomatique et pneumatique.

Mais le prophète ne peut révéler ce qui est caché qu'à celui qui a placé la recherche de sa réalisation au centre de sa vie. Même chose pour le médecin : il ne peut soigner que celui qui veut réellement guérir. Le disciple et le patient doivent mobiliser toute leur énergie en vue de leur transformation : ils doivent vouloir l'un et l'autre en payer le prix par une attention vigilante.

Or la véritable attention est don de soi sans réticence, identification à l'objet. Le petit enfant est capable de cette attention parfaite. Aussi Jésus le propose-t-il en exemple :

*L'homme vieux dans ses jours n'hésitera pas  
à interroger un tout petit enfant de sept jours  
au sujet du lieu de la Vie, et il vivra.*

(logion 4)

C'est ce pouvoir d'émerveillement qui faisait dire à Renan : *L'enfant projette sur toutes choses le merveilleux qu'il porte en lui*. Il serait peut-être plus juste de dire que l'enfant, au lieu de projeter, irradie comme le soleil irradie la lumière.

Le moi, en se structurant, se modèle sur autrui, ou s'oppose en refoulant ou en rejetant. Peu à peu, il se fait sa propre opinion des êtres et des choses et réagit en fonction des associations qui s'élaborent la plupart du temps à son insu : mouvements de sympathie et d'attraction, mouvements d'antipathie et de défense suivant les souvenirs qui surgissent dans telle ou telle situation donnée.

Chacun sait que le petit enfant, s'il n'est pas prévenu par sa mère, n'a pas peur des griffes du chat ou des crocs du chien. Par contre son comportement est marqué d'une façon indélébile par celui des adultes. Au lieu d'aller naturellement vers le chat et le chien, s'il est prévenu contre eux, il perdra la spontanéité des gestes caressants.

Le mental, peuplé de souvenirs heureux au malheureux, de préceptes moraux et de

contraintes de toutes sortes, réagit non plus en fonction de la nature mais suivant des codes établis par le milieu ambiant. Il est perturbé, comme les ondes d'un poste émetteur sont brouillées par des ondes clandestines.

Ainsi notre intuition et nos facultés de perception sont malmenées depuis la tendre enfance. *Ils sont venus au monde vides, nous dit Jésus, mais maintenant ils sont ivres*. Cette ivresse joue comme un voile qui cache le vrai visage. Elle joue surtout envers les personnes que nous avons connues autrefois et que nous retrouvons dans un contexte nouveau. Alors les vieux schémas font irruption et vous empêchent de voir la réalité. Comment entendre une parole de sagesse ou accepter les conseils de quelqu'un avec qui on a, étant enfant, joué au gendarme et au voleur ou qu'on voit tous les jours dans les circonstances les plus banales ? Le silence intérieur est nécessaire à l'écoute ; il est rendu très difficile, voire impossible, si l'image de celui qui est devant vous fait surgir un monde de souvenirs. Les disciples « ivres » des paroles des prophètes, voulaient voir en Jésus le Messie conforme à celui qu'annonçaient les prophéties. Ils étaient encombrés de réminiscences, donc inaptés à l'écoute du Maître : de là les rappels à la Vie qui reviennent comme un leit motif :

*Connais Celui qui est devant ton visage,  
et ce qui t'est caché te sera dévoilé.*

(log. 5)

*Ce que vous attendez est venu,  
mais vous, vous ne le connaissez pas.*

(log. 51)

*Vous avez délaissé Celui qui est Vivant devant vous  
et vous avez parlé des morts.*

(log. 52)

*Quand l'époux sort de la chambre nuptiale  
alors, qu'on jeûne et qu'on prie !*

(log. 104)

Comment acquérir cette qualité d'attention qui fait qu'on *boit* les paroles. au point d'être, non pas semblable - car la similitude, Maître Eckhart nous le dit, maintient une différence, mais identique à celui qui parle ? A plusieurs reprises, Jésus nous livre le secret d'une attention qui n'est pas troublée par les parasites du mental en nous invitant à prendre exemple sur les tout petits. Mais ce sont surtout les logia 22 et 37 qui nous placent au cœur de la question.

Emile GILLABERT  
(1980)



# POESIES

*ici les voies du langage s'arrêtent  
car il n'est ni passé, ni présent, ni futur*  
Sin-sin-ming

il est déjà venu  
celui qui doit venir  
mais nul ne l'a connu  
au parfum trop léger de la vie

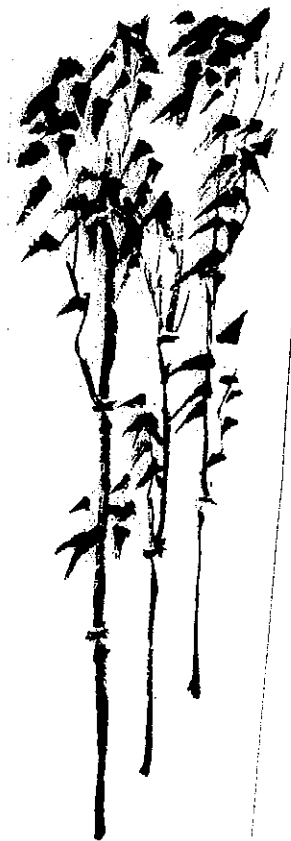
nul ne l'a su nul ne l'a vu  
et s'il revient un jour  
est-ce hier ou demain  
dont j'ai déjà le souvenir

nul n'atteint son regard  
où se noient les étoiles  
sans se noyer aussi  
dans le miroir du temps

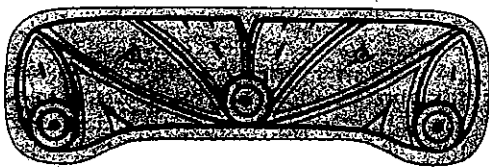
nul ne sait le pourquoi  
de chaque instant qui passe  
toi qui es sans destin  
ton sourire est sans âge

et ton visage est sans naissance

Yves



plé nitide de l'instant  
 un oiseau palpite sur la branche  
 et plumes frissonnent au vent  
 la cerise du soleil est comme un baiser sur la joue  
 qui parle de trop  
 qui parle de manque  
 Jointure sèche ce qui monte et ce qui s'étend  
 l'annuel est toujours au rendez-vous  
 qui court après le soleil  
 qui s'en protège  
 Il n'y a rien à obtenir ni à rejeter  
 Le crime ni la vertu ne laissent de trace  
 Avec les évanes le souvenir s'efface  
 Tout accident disparaît  
 disparaissent aussi les lieux intermédiaires  
 La forme change l'essence demeure  
 Les pensées viennent  
 elles passent sans encombre  
 Les fleurs d'annélides sans nombre  
 sont comme un champ de neige  
 sur fond de montagnes blanches  
 la couleur est une  
 le ciel a épousé la terre  
 l'achien surfit de la chambre occupée  
 sans hâte ni ahors  
 sans peur ni haine



Signification chamanique des géométries gravées  
sur ivoire de morse. Ouelén, 1996.

Emile